



Éditorial

Ami.e.s poètes et poétesses,

J'écris ces lignes en écoutant les oiseaux me promettre la venue du printemps. La neige fond et laisse apparaître l'herbe. Au Québec, il nous reste assurément des tempêtes à affronter, les fleurs ne sont pas encore sur le point de sortir, mais les jours rallongent comme l'ombre des oiseaux, et le ciel se lave de sa grisaille. Je me prends à rêver de jours meilleurs malgré la noirceur politique et la tristesse ambiante. J'ai plus que jamais besoin de plonger dans des haïkus, et de voyager par l'entremise de la poésie. Le retour des oiseaux migrateurs m'inspire cette errance.

Dans ce GONG printanier, Christine Boutevin nous fait voyager avec son dossier sur les haïkus arabes, puis c'est au tour de Béatrice Mendo de nous entraîner elle aussi en Afrique pour découvrir la pratique du haïku au Cameroun. C'est une chance d'avoir pu nous entretenir avec cette poétesse dans la section *SILLONS*. C'est si intéressant de voir comment le haïku essaime à travers le monde, et la particularité qu'il revêt dans chaque territoire et sous chaque plume.

Avec le printemps à nos portes, notre revue se transforme. Vous avez dans les mains une nouvelle bouture de GONG. La revue est maintenant imprimée chez IMB, car Robert Plasse a pris sa retraite. Nous le remercions pour toutes ces années de travail et sa disponibilité, et ce, parfois dans des délais très courts.

Depuis janvier, trois nouvelles personnes travaillent au sein du CA de l'AFH. C'est un plaisir de les côtoyer, et de pouvoir bénéficier de leur expérience et de leur vision des choses. Je leur ai demandé de se présenter en quelques lignes :

Né en 1970, parisien d'adoption, j'écris des haïkus et des tankas depuis quelques années seulement. J'écris et publie également de la poésie sous d'autres formes, ainsi que des critiques littéraires de poésie contemporaine.

*Au couchant,
mon train de nuit
rattrapé par les oies*

Pierre Gondran dit Remoux

J'aime goûter la poésie des mots, m'évader dans les textes. Attirée par les formes brèves, le haïku s'est imposé à moi. Contemplation et introspection jouent sur mes lignes.

*trois pas dans la rue
un parapluie transparent
m'ouvre le ciel*

Anne Dealbert

Je suis retraité de la recherche médicale et tourangeau d'adoption. J'aime la poésie, la musique et le silence depuis toujours, et aussi les partager. Je suis féru de haïkus depuis une bonne vingtaine d'années. Certains ont été publiés dans diverses revues et dans des ouvrages collectifs. Je participe au kukaï ricochets de lune. .. et à différents groupes Facebook.

*hiver sans neige
les perce-neige percent
le silence*

Yves Abramovici

Je termine cet éditorial en offrant nos sincères condoléances à isabel Asúnsolo et Eric Hellal, grands amis et collaborateurs de l'AFH, pour la perte de leur fils Pablo. Toute la communauté de l'AFH pense à vous en ces moments extrêmement difficiles. Soyez assurés de notre soutien. Je dédie donc ce numéro de GONG à Pablo, cet être de lumière.

Geneviève Fillion

LIER ET DÉLIER



HAÏKUS ARABES

Dossier coordonné par Christine Boutevin

Quelques mots pour commencer

Ce dossier n'envisage pas de faire une analyse exhaustive du/des haïku(s) arabe(s), mais de donner un petit aperçu de l'acculturation du petit poème japonais à une/des langue(s) et à la littérature du monde arabe, y compris à la littérature de jeunesse. Il propose un focus sur le poète marocain Sameh Derouich, rencontré par Jean Antonini en 2017 et présenté par Abderrahim Bensaïd qui lui a consacré une partie de sa thèse. Enfin, nous publions quelques poèmes traduits de Mohamed Bennis, représentatifs de la modernité du haïku dans la poésie arabe. Tout au long du dossier des ressources permettent également d'approfondir le sujet. Pour ma part, j'ai consulté en ligne les pages sur haikufoundation.org ainsi que la thèse de Abderrahim Bensaïd, soutenue en 2024, intitulée *Esthétique de la temporalité (kigo) du haïku marocain dans les recueils Cent haïkus de Sameh Derouich et Une flûte pour sauver la rose de Abdelkader El Jamoussi*, dont l'auteur a bien voulu m'envoyer un exemplaire, ce dont je le remercie vivement.

Il faut tout d'abord retenir le rôle primordial de la diplomatie dans l'essaimage du haïku au Maroc, grâce à Abdelkader El Jamoussi et Uchida Sona. Selon Abdelkader Jamoussi la première tentative d'écriture de haïku au Maroc date de 1964, et celle-ci était étroitement mélangée



à un genre littéraire arabe classique. Il me semble que ce mélange des genres est tout à fait intéressant pour comprendre comment le haïku vient ici réinterroger une poésie nationale avant de devenir une forme spécifiquement arabe, écrite dans deux langues, l'arabe et le français, l'arabe étant lui-même multiple. C'est ce que souligne Abderrahim Bensaïd dans un article en ligne (voir la synthèse ci-dessous) : le haïku s'est répandu dans la sphère poétique marocaine depuis les années 1980 et s'y est développé « à la fois arabe, amazighe, maghrébin, francophone et africain ». Le chercheur explique aussi dans sa thèse l'importance du groupe Facebook Haïku-Syrie, fondé en 2013, pour la diffusion des textes de nombreux haïkistes marocains, algériens, irakiens, ainsi que le rôle essentiel de nombreux « clubs » en Syrie, au Koweït, en Jordanie. C'est dire que le haïku constitue bien, aujourd'hui en Orient, un champ littéraire avec ses auteurs, ses recueils, ses concours.

Voici quelques exemples de cette variété :

de Rabih el-Atat / Liban

laisse ma main
voyante
et lis dans la plante de mes pieds

vers elle
les doigts traversent la frontière
sur la carte

Je recommande la lecture du recueil *Humeurs vagabondes* de ce poète, traduit de l'arabe par Antoine Jockey, et magnifiquement illustré par Odile Fix (Édition Erès, collection "Po&psy", 2019).

de Houda Hajji / Tunisie

Au musée
la gazelle momifiée
court encore

Au crépuscule
un arbre me parle.
En langue d'oiseaux

de Nidal Saidi / Algérie

un petit caillou
dans la tasse de l'aumône -
sirocco*

tout ce temps
avec le même cri
- retour des oies*

de Maachou Krour / Algérie

le soudeur -
il n'a pas le temps
pour caresser le jasmin*

de Mudhar Al Iraqi / Irak

chaleur de midi -
il prolonge sa prière
dans la mosquée climatisée*

croissant de l'aïd
à côté de l'arbre, le trou
pour l'argent de la petite*

Bon ramadan !
sur WhatsApp, les voisins s'échangent
des photos de plats*

*Ces haïkus sont extraits du site de Serge Tomé (tempslibres.org)

**Rencontre avec Sameh DEROUICH
par Jean Antonini**

Dans le numéro 61 de GONG, en octobre 2018, nous avons publié un entretien avec le poète marocain Sameh DEROUICH que j'avais rencontré à la 9^e Conférence de la World Haiku Association, à Parme, en Italie, en 2017. Il vivait dans l'Est du Maroc, à Oujda, et avait commencé à écrire des haïkus au début des années 1980, « une manière de ressentir et interagir avec notre environnement riche d'éléments variés et avec les

êtres qui nous entourent », nous disait-il. Il ajoutait : « Nous n'avons plus besoin d'une rhétorique qui dit tant de choses de notre passé et rien sur notre présent et notre avenir, comme si nous étions une nation momifiée, avec les trots des dromadaires sur le marbre et des rimes qu'on rumine pour pleurer le passé. »

Dans cette façon révolutionnaire de se saisir du haïku, nous retrouvons le même désir de rupture avec une poésie ancienne ou classique qui a pu saisir Julien Vocance, au début du 20^e siècle, lorsqu'il écrivait en juin 1921 un art poétique :

Le poète japonais
Essuie son couteau
Cette fois l'éloquence est morte.

Chaud comme une caille
Qu'on tient dans le creux de la main :
Naissance du haïkai.

On y lisait une volonté d'interruption brutale d'une rhétorique poétique trop riche et un élan vers une intimité beaucoup plus intense. Relisons ici quelques haïkus proposés à l'époque par Sameh Derouich (les traductions de l'arabe sont de Nasser-Edine Boucheqif)

رَأْسًا عَلَى الْجَلِيدِ،
أُولَى خَطَوَاتِي
فِي الْعَامِ الْجَدِيدِ.

Instantanément,
mes premiers pas
dans le nouvel an

يَحْزَنُ فِي النَّفْسِ
أَنْ تَبَيَّتَ فِي الْبَرْدِ،
أَيُّهَا الْقَمَرُ.

Cela meurtrit l'âme
que tu dormes dans le froid,
Ô lune

صباح صباح،
وجهي على صفحة الماء
تخالجه السماء.

Matin sans nuage
mon visage à la surface de l'eau
dans les bras du ciel

من الصَّيف الماضي،
قميصي المفضَّل
يُنْقِصُهُ رَزْرَ.

Depuis l'été dernier,
ma chemise préférée
un bouton lui manque

Dans ces poèmes, on ressent bien la volonté du poète de se tenir dans l'instant « *instantanément* » ; on ressent également qu'une « âme meurtrie » ou « *les bras du ciel* » peuvent encore être attachés à une poésie qui cultive la métaphore et une pensée imprégnée de philosophie. Par contre, « *le bouton de la chemise préférée* » nous parle d'absence, un thème poétique par excellence, mais dans une banalité qui nous semble beaucoup plus moderne. Sameh Derouich disait alors : « *J'aimerais préciser que l'expérience du haïku arabe est très récente en matière d'échange avec les autres expériences à travers le monde.* » Et c'est bien ce qui a intéressé Christine Boutevin, découvrir un peu mieux la pratique du haïku en arabe pour la revue GONG.

**Le haïku, une forme brève qui se répand dans la sphère poétique marocaine (Cas de Sameh Derouich et son recueil *Cent haïkus*)
par Abderrahim Bensaïd**

Le XXI^{ème} siècle accentue le phénomène des écrits minimalistes. La tendance à la raréfaction de la parole et à sa densification s'explique par le fait que la poésie brève, laconique semble dire moins pour faire entendre plus. Le haïku, s'inscrivant parfaitement dans cette mouvance, ne cesse de susciter de plus en plus l'intérêt des recherches académiques.

Il véhicule, à l'heure de la fuite dans le virtuel, non seulement un grand nombre d'émotions partagées, d'instant fugitifs captés et immortalisés mais également fait passer des idées et des pensées, durant tout son voyage dans l'histoire et entre les peuples.

Le Maroc est parmi les pays qui n'échappent pas à cette mouvance des écrits minimalistes, à cette éclosion d'une écriture-haïku. Qu'est-ce qui marque cette écriture haïkiste marocaine ? Quelles sont les plumes marocaines qui se sont illustrées dans le haïku ? Ce sont quelques questions auxquelles nous allons essayer de répondre dans notre article.

1-Sameh Derouich, une plume authentique :

Sameh Derouich est né à Gafait, une petite oasis de l'Est du Maroc. Il est poète et haïkiste. Il est également président du Club Haïku Morocco fondé en 2019. Il s'est engagé sur la voie du haïku qu'il exprime sans relâche. Certains de ses haïkus reflètent profondément l'attachement du haïkiste à la terre, son amour puissant envers la terre et la campagne. Oued « **Za** » est non seulement une grande rivière mais également, pour le haïkiste, un lieu de culte et de profonde méditation. Ses haïkus tirent également leur force de cette simplicité et spontanéité inégales. Le haïkiste, toujours à l'écoute de la nature et des instants brefs parfois inaperçus de la vie quotidienne, essaie de briser la longueur et la continuité et adopte la légèreté de l'expression. Nous présentons quelques haïkus tirés du recueil **Cent haïkus** :

*dans la rivière
tombent les gouttes de pluie
mouillage réciproque*
H 3 page 7

*sans autorisation
elles se rassemblent
les feuilles d'automne*
H 18 page 24

*caméra de surveillance
les feuilles de vigne
jouent près de la porte*
H 63 page 79

2-Particularités de l'écriture haïkiste marocaine :

L'écriture haïkiste marocaine est en général un reflet de la diversité du Maroc. Ainsi, une multitude de voix plurielles parsemées d'alchimie culturelle, de femmes et d'hommes, participent à la vitalité de l'écriture minimaliste et à son renouvellement. Les haïkistes marocains ont fouillé dans la simplicité de la vie quotidienne marocaine pour pouvoir crayonner des sujets variés. Ils ont donc pu aller du particulier à l'universel sans contraintes et sans défauts. La sensibilité lyrique, la force de l'inspiration, l'héritage culturel, la spontanéité, la simplicité, la puissance de l'émotion et les traditions de la poésie locale marquent le haïku marocain. Reste à ajouter que :

Le haïku est à la fois arabe, amazighe, francophone et africain. Un point fort du haïku, il n'écrase ni la particularité locale ni la spécificité propre à chaque haïkiste. De plus, les haïkus écrits par des marocains symbolisent également les ébranlements individuels et collectifs d'une société diversifiée. Certains haïkistes sont très sensibles à l'écoute de la nature, d'autres thèmes comme la famille, la contestation sociopolitique, l'identité, la vie quotidienne, la détente, l'écriture ... prennent également de l'ampleur chez d'autres haïkistes. En bref, le haïku marocain est riche et varié, il s'agit d'une richesse dont jouissent tous les marocains, du nord montagneux au sud désertique en passant par le littoral.

Abderrahim Bensäïd, Le haïku marocain : Histoire et particularités, in Afriku, Vienna meets Africa -Haïku, (dir. Sylvia Bacher), Vienne, éd. Association Autrichienne du Haïku (ouvrage trilingue, numéro spécial sur le haïku africain et arabe), 2019, pp. 135-141.

3-Haïkus de quelques haïkistes marocains :

Actuellement, grâce aux réseaux sociaux, l'activité relative au haïku s'intensifie de plus en plus. Le nombre de haïkistes marocains ne cesse d'augmenter. Ils ont évoqué une mosaïque de sujets et une variété inouïe de haïkus. Ci-dessous quelques exemples :

nuit froide
sous la cheminée
j'allume les poèmes
Houda Bennadi

dans le chaos
un sourire d'enfance
remet le monde en ordre
Mostapha Gli ti



M + H = Love
sur le mur d'une école
un amour par instinct
Rachid Kaddouri

Conclusion :

Nous avons essayé par le biais de cet article de montrer une plume haïkiste marocaine qui ne cesse d'éblouir par son originalité et sa profondeur. Une plume qui essaie de capter à la marocaine ce *temps d'un instant* comme le définit Dominique Chipot. De plus, cet article cherche à provoquer chez le lecteur plus de questionnements sur le haïkiste et la particularité de son écriture et essaie d'ouvrir des horizons sur d'autres études comparatives avec d'autres haïkistes marocains ou étrangers.

L'expérience du « Port a jauni » pour la jeunesse par Christine Boutevin

Je tenais à donner une place de choix dans ce dossier à l'éditrice Mathilde Chèvre du « Port a jauni », qui ne publie que des albums pour la jeunesse bilingues français-arabe. Trois volumes sont disponibles aujourd'hui dans lesquels des haïkus sont donnés à lire et à regarder.

En 2021, le premier recueil de haïkus arabes de Christian Tortel intitulé *Thoulathiyat*, sous la forme d'un cahier, illustré par l'artiste égyptien Walid Taher, surprend et séduit tant les spécialistes du haïku que la critique littéraire. Voici la présentation du volume sur le site de l'éditrice :

À force de fréquenter deux chemins parallèles, *roubaiyat* et *haïkus* en arabe, il nous est apparu évident de les croiser, et dans un grand tissage des genres poétiques, les *thoulathiyat* sont nées. Elles sont des haïkus ou des tercets, comme l'indique leur nom issu du chiffre *thalatha*, trois. Elles sont autant de méditations sur la vie, la mort, le temps qui passe, les mots sans frontière. Elles relient le monde arabe à l'Asie, la France au monde arabe, les langues entre elles, elles racontent, en creux, les tissages possibles en poésie. Voici un nouveau terrain de jeu qui réinterprète et, on l'espère, revitalise le champ poétique en bilingue, à la fois hommage aux genres anciens et clin d'œil humoristique pour une création contemporaine.
(<http://www.leportajauni.fr/2021/03/17/thoulathiyat-haikus-arabes/>)

Cette expérience de « tissage » est tout à fait inédite dans la production de poésie pour l'enfance et la jeunesse. Elle traduit le phénomène de mondialisation du petit poème japonais et la capacité d'adaptation à (presque) toutes les langues de celui-ci. Au croisement de la culture française, arabe et japonaise, cet album est un dépaysement total. Il favorise, à mon avis, l'ouverture culturelle ainsi que la curiosité des jeunes lecteurs ou lectrices, et milite pour un bilinguisme qui n'impose pas de hiérarchie entre les langues.

L'année suivante, les mêmes artistes, poète et illustrateur, reprennent leur dialogue dans un deuxième album cahier, intitulé *Thoulathiyat d'automne*. On y lit dans ce haïku la même conception du bilinguisme :

*La vie a besoin de courage
dit-elle en deux langues
français arabe et retour*

Un autre aspect commun aux deux cultures arabe et asiatique est exploré dans ce volume : « les illustrations sont des calligraphies arabes réalisées par Walid Taher à partir des haïkus, des mots gravés dans la feuille comme une épitaphe, entourée de corbeaux, d'hirondelles et... de lapins » (<http://www.leportajauni.fr/2022/11/03/thoulathiyat-dautomne/>). On observe dans la partie visuelle qu'un haïku présent en arabe (et en français), sur la page de textes, est calligraphié en vis-à-vis et que s'ajoutent à cet art de l'écriture, des motifs iconographiques issus des poèmes comme pour ce haïku, où trois yeux de profil apparaissent entre les mots arabes :

*Comme un lasso
ce tronc noué à la grille
mon regard jamais lassé*

Ces auteurs renouvellent ainsi, me semble-t-il, la pratique artistique japonaise du *haïga*, « un art graphique qui consiste à faire cohabiter, dans un rapport d'équilibre et d'harmonie, une peinture de qualités naïves : le *sumi-e*, avec une poésie japonaise brève : le haïku » (Cédric Sueur, *De fleurs et d'écailles. Le Japon en haïga : cent haïkus illustrés par cent sumi-e*, éd. du jasmin, 2016, p. 16). Traditionnellement le *haïga* est réalisé par un



seul ou une seule et même artiste. Dans le cas de l'album cahier du « Port a jauni », Walid Taher, livre, en regard des haïkus du poète, une transposition dans une forme calligraphiée contemporaine, à l'encre noire cernée de blanc, sur un fond ocre orangé qui n'est pas sans rappeler les terres d'Orient et d'Extrême-Orient.

Mathilde Chèvre, l'éditrice, va encore plus loin dans le dialogue entre les cultures avec le haïku puisqu'à l'automne 2023, elle publie un troisième cahier, *Haïkus de la Roya*, à la suite du festival *Passeurs d'humanité* de l'été 2022.

Exceptionnellement ces poèmes ne sont pas uniquement bilingues français-arabes. Ils sont multilingues de la Roya, traduits dans les langues entendues dans la vallée pendant le festival : langue du village de Tende, le tendasque, l'italien car la vallée est italienne jusqu'en 1947, le catalan et l'occitan se parlent de l'autre côté de la montagne, mais aussi les langues des migrant.e.s et nouveaux arrivant.e.s, l'arabe, le turc, l'anglais, l'espagnol (n.p).

On voit donc apparaître sur la scène éditoriale de la poésie pour l'enfance et la jeunesse des haïkus bi/plurilingues, dans des dispositifs iconotextuels qui rattachent le haïku contemporain pour la jeunesse à l'histoire ancienne du *haïga* par la présence de la calligraphie, notamment arabe. Ces albums offrent l'occasion de rencontres tant avec la culture d'origine du haïku qu'avec celles qui l'adaptent. Ils sont donc un espace de création où peut s'exposer, s'explorer le dialogue entre ces cultures. Il faut donc lire ces magnifiques cahiers illustrés de haïkus plurilingues pour en apprécier toute la richesse littéraire, linguistique et artistique. Le Ministère de l'éducation nationale en recommande d'ailleurs la lecture dans ses nouveaux programmes pour la classe de 6^e.

Beauté de l'écho par Mohammed Bennis

Mohammed Bennis nous a très aimablement autorisés à publier ses haïkus arabes traduits en collaboration avec Rodrigue Marques de Souza. Poète marocain, né à Fès en 1948, il a été président de la Maison de la Poésie au Maroc de 1996 à 2003. Auteur de nombreux recueils, traducteur des poètes français Bernard Noël et Stéphane Mallarmé, chercheur à l'université Mohammed V Agdal, il est membre d'honneur de l'Association mondiale du haïku.

Beauté de l'écho

Nuit et jour
Tu entends l'éloge répété par les arbres
Ton œil s'endort

Dans l'air
La lune se repose de la fatigue des nuits
Le train longue distance n'attend personne

Cinq heures du matin
Écho d'une voix qui ne s'arrête pas
Où va la caravane

De la fenêtre tu regardes
Comme pour chercher un spectre que tu ne vois pas
Une feuille arrachée à un livre

Un sentiment en efface un autre
Par la force du calme
Nuage taché de noir

Bien que je ne joue d'aucun instrument de musique
Comme si j'étais le joueur de luth j'entends des pincements
Un visage se dérobe avec douceur

Je me parle à moi-même de souvenirs sans joie
Auxquels je ne m'attendais pas à penser
Un chat saute par-dessus un mur

Jean ANTONINI

*Pratique le haïku depuis assez longtemps pour se sentir ami de Bashô
Membre de l'AFH, du comité de rédaction de GONG
Dernière publication : Retraits, éditions Via Domitia*

Mohammed BENNIS

*Poète, éditeur et universitaire marocain de langue arabe, de renommée internationale.
Grand défenseur de la poésie arabe et de sa modernité, il est aussi cofondateur des éditions Toubkal et a reçu de nombreux prix pour ses recueils dont certains ont été traduits en français notamment par le poète Bernard Noël (Le don du vide, L'Escampette, 1999)*

Abderrahim BENSaid

haïkiste et chercheur

Sidi Kacem – Maroc

*Il est l'auteur d'une thèse : Esthétique de la temporalité (kigo) du haïku marocain dans les recueils Cent haïkus de Sameh Derouich et Une flûte pour sauver la rose de Abdelkader El Jamoussi
abderrahim.bensaid70@gmail.com*

Christine BOUTEVIN

Maîtresse de conférences en langue et littérature françaises, spécialiste de la littérature de jeunesse, ses recherches portent essentiellement sur la poésie pour l'enfance et la jeunesse et son enseignement.

« Vigueur du haïku dans la poésie pour l'enfance et la jeunesse : adaptation et/ou effets d'une scolarisation », Le français aujourd'hui, n° 213, 2021, pp. 31-40. Disponible en ligne ; (2023). Le « je » dans la poésie pour l'enfance et la jeunesse : le cas des haïkus pour/d'enfants. Cahiers FoReLLIS - Formes et Représentations en Linguistique, Littérature et dans les arts de l'Image et de la Scène. Quelles identifications dans la lecture de poèmes, du XIXe au XXe siècle ? Disponible en ligne

Pour faire suite au dossier sur les haïkus arabes, nous avons eu la chance d'entrer en contact avec Béatrice Mendo qui a accepté d'écrire au sujet de la pratique du haïku au Cameroun. Cela nous semblait particulièrement intéressant d'en savoir plus sur l'essaimage du haïku en Afrique. Vous trouverez aussi une entrevue avec cette auteure dans la rubrique *Sillons*.

Le haïku au Cameroun « Né et déjà vieux » par Béatrice Mendo

« Oh mon Dieu ! Je suis tellement contente de découvrir des frères et des sœurs qui écrivent des haïkus ! ».

Cette phrase de Myriam Abomo, étudiante en licence de lettres modernes françaises, donne un indice sur la pratique du haïku au Cameroun. C'était le 14 novembre 2024, à l'occasion de la dédicace de deux recueils de haïkus, une première dans le paysage littéraire camerounais. Le poème japonais, petit mais costaud en émotions variées, hier érigé en passion aussi introvertie qu'anonyme, a dévoilé ses charmes à un public qui a aussitôt marqué un intérêt visible et porteur de belles promesses. Myriam et cinq autres compatriotes, réconfortés de constater qu'ils n'étaient pas les seuls à avoir été séduits par la forme et le contenu du haïku, se sont déclarés prêts pour tout partage enrichissant et fructueux. Myriam et les cinq autres écrivent des haïkus depuis en moyenne 8 ans, et l'auteur qui les a invités en écrit depuis près de 30 ans.

Ainsi, les premières lignes officielles du haïku au Cameroun ont été tracées en 2024, par l'Association Yujo-Acajapon, dont la promotrice, Mendo Béatrice, écrivaine reconnue, a eu le plaisir d'être lauréate, en 2015, du concours international de haïku organisé par l'ambassade du Japon au Sénégal. Une récompense qui l'a rassurée sur une dextérité acquise après des années de pratique. Elle a décidé de partager sa passion du haïku et surtout de faire des émules. La cérémonie de présentation au public de l'Association Yujo-Acajapon (amitié Cameroun-Japon), dont la mission principale est de créer des passerelles culturelles et littéraires entre le Cameroun et le Japon, a été ponctuée par la dédicace de « **Yaoundé se couvre de haïkus** » qui fait de la capitale du Cameroun

un haimakura aigre-doux et « **Paradis désert** » qui dévoile ce que le temps offre ou inflige au corps d'une femme, qui est comme un haïku qu'on redécouvre chaque fois qu'on le lit. Les deux recueils sont disponibles sur la plateforme Amazon. Cette cérémonie, placée sous le haut-patronage du ministère des Arts et de la Culture, a bénéficié de la participation active de l'ambassade du Japon au Cameroun.

En dehors de toutes les actions d'encadrement, de renforcement des capacités et de promotion, toutes liées au haïku et s'étalant tout au long de l'année, Yujo-Acajapon propose, entre autres, des dates destinées à devenir des références chronologiques de ses actions. Il en est ainsi du mois de novembre, qui verra instituée « *la semaine du haïku* ». De ce fait, les Camerounais pourront profiter, en novembre 2025, de sessions d'apprentissage spéciales : « *les ateliers haïkus* », se déroulant au cours de « *la semaine du haïku* », le tout organisé et animé par Yujo-Acajapon et ses différents partenaires. L'Association qui est déjà membre de l'Association Francophone du Haïku (AFH), a entrepris de regrouper tous les haïkistes du Cameroun, anonymes ou non, et de fournir aux amateurs de la poésie japonaise en général, une plateforme qui leur permettra de s'épanouir, en apprenant davantage, pour mieux pratiquer, et enfin promouvoir efficacement leurs œuvres. « *La semaine du haïku* » sera clôturée par une cérémonie qui sera l'occasion de partager et de primer les meilleurs haïkus de l'année.

Édifié par les exemples du Sénégal, du Ghana et du Nigéria, le haïku camerounais est en train de creuser son propre chemin. Tout en restant ouvert au foisonnement international, il entend développer une particularité qui en fera une identité remarquable.

Dans le sillage de Yujo-Acajapon, une jeune maison d'édition, les Éditions Ammera, a fait le pari d'explorer des niches éditoriales encore orphelines au Cameroun, le haïku en fait partie, de même que le roman de science-fiction *made in* Cameroun, le roman érotique et le roman policier. Le réseautage favorisé par Yujo-Acajapon s'étant révélé fructueux, les Éditions Ammera ont annoncé la publication en 2025 de cinq recueils de haïkus. Deux de Béatrice Mendo, « **Mister l'amour je présume** » et « **Ma case est haïkus** », le recueil de Myriam Abomo « **Wasabi et Fufu sont amis** », « **Haïku-sûtra** » de Akito Ndongo qui a choisi de délivrer des haïkus érotiques inspirés du Kâma-Sûtra, enfin « **Des cerisiers en fleur et des**

baobabs enchanteurs » de Sylvain Toguem. Le creuset est promoteur, la mobilisation officielle des acteurs a été lancée et suit son cours, toutes les œuvres qui seront éditées cette année permettront aux Camerounais de connaître davantage le haïku, et les activités de Yujo-Acajapon lui permettront de le pratiquer et d'avoir accès à une bibliothèque qui est en train de se constituer.

Pour conclure, le haïku camerounais est dans les starting-blocks, non comme un marcheur velléitaire qui se laisse balloter au gré des vicissitudes du chemin, mais comme un coureur de fond expérimenté et gonflé à bloc, qui a la ferme intention de rattraper tout éventuel retard. Même s'il ne traverse pas la ligne d'arrivée en lauréat, il est sûr d'avoir une belle course devant lui. Un coureur de fond qui sait que le plus important est de participer, en écrivant des haïkus, encore et encore.

Béatrice MENDO

Après des études de philologie romane, de communication sociale, de sciences politiques et de sciences sociales, Béatrice Mendo, aujourd'hui fonctionnaire au ministère des finances au Cameroun et écrivaine, continue d'explorer le formidable territoire du mot. L'auteure, lauréate en 2015 du Concours international de haïku organisé par l'ambassade du Japon au Sénégal, s'approprie la puissance évocatrice de cette poésie pour offrir aux lecteurs une expérience littéraire originale.

De la même auteure :

La vie se moque d'être aigre-douce, L'Harmattan, 2014.

Le sang de nos prières, Le lys bleu, 2018.

L'argent n'a pas d'oreilles, recueil de contes, Adinkra, 2021.

La violence n'est pas que physique, ouvrage collectif, Adinkra, 2022.

Yaoundé se couvre de haïkus, 2024.



S I L L O N S

Haijin du monde



BÉATRICE MENDO

Écrivaine, haïkiste, Camerounaise

ibismendo1@yahoo.fr

Quels sont les haïjins qui vous inspirent ?

Issa Kobayashi assurément. Je l'ai écrit dans la préface de mon recueil de haïkus *Yaoundé se couvre de haïkus*, Éditions Ammera, 2024 : « Issa Kobayashi est le maître qui a guidé mes pas, depuis ma tribu dans la forêt, vers les haïkus nés au Japon. Édifiée et influencée par celui qui a rompu avec les formes classiques du haïku du XVIIIème siècle en y infusant l'autoportrait, l'autobiographie et le sentiment personnel, le colorant également d'un romantisme singulier qui renouvelle et modernise le genre, je me permets des haïkus qui disent mon univers équatorial ». Avant Issa, j'ai découvert Bashō Matsuo qui m'a ouvert la porte du haïku initiatique, et Buson Yosa celle du haïku esthétique. Shiki Masaoka et Taneda Santōka font aussi partie des auteurs qui ont fort influencé l'étudiante que j'étais, qui découvrait les haïkus en 1993, à Louvain-La-Neuve en Belgique.

Quelles sont pour vous les qualités essentielles d'un bon haïku ?

Ce que je retrouve toujours dans un bon haïku, c'est sa puissance évocatrice, qui nous happe et imprime dans notre esprit des sons, des odeurs, des couleurs, des impressions, des projections, des incarnations et des désincarnations. Le haïku est comme Atlas, il porte son monde de sens sur son dos. Dans son sens réside son esprit, son essence. Un jour que



j'expliquais le haïku à un ami, il s'est écrié : « Ah ! Je vois. C'est un poème qui a de longs yeux, il voit très vite ce que les autres ne voient pas. Il voit mieux ce que les autres passent sans voir ». J'ai retenu son « il voit mieux », parce qu'il faut y ajouter un « il dit mieux » pour avoir un haïku de qualité.

Comment avez-vous découvert le haïku ?

J'ai découvert le haïku chez mon bouquiniste préféré, à Louvain-La-Neuve en Belgique. J'étais étudiante en deuxième candidature de "Philologie romane française". J'adore les livres, et ce jour-là, un mardi de février 1993, devant la table parsemée d'ouvrages divers, ma main s'est posée sur *Fourmis sans ombre : le livre du haïku*. Je l'ai feuilleté, puis acheté, le cœur battant d'excitation parce que je venais de découvrir une façon de faire la poésie qui m'interpellait particulièrement, moi qui trouvais les sonnets et les alexandrins un peu rébarbatifs. Une semaine après, j'écrivais mes premiers haïkus, dont la médiocrité me fait encore rire aujourd'hui.

Qu'est-ce qui vous inspire le plus pour l'écriture de haïkus ?

Le haïku porte en lui le frétillement de l'instant, le ronronnement du passé qui a accouché de l'instant, et le futur est là qui se racle la gorge pour nous offrir un son ou le silence, il faudra y être pour le savoir. Il en est ainsi du haïku, il faut l'écrire pour que ça soit su. Chez moi, pas de cerisiers en fleurs, mais une forêt dense peu hospitalière, de la poussière, des animaux sauvages, des mystères dont on est jaloux, des espoirs déçus et des trésors de résilience. Comment ne pas écrire des haïkus quand on le vit et qu'on aimerait le partager de la manière la plus édifiante possible ?

Écrivez-vous davantage dans un contexte urbain ou dans la nature ?

Partout où je vais, il y a toujours un haïku qui me rejoint. Certains jours j'ai l'impression qu'il m'attendait. J'ai écrit des milliers de haïkus, sur la nature de chez moi, clémentine un jour et brutale le lendemain. Yaoundé se couvre de haïkus fait de la capitale du Cameroun un haimakura, une ville emblématique qui cristallise un amour-haine. Ma ville se couvre de haïkus et cet habit qui la met en lumière lui sied comme tout costume qui préserve la dignité, mais c'est aussi un costume râpeux qui laisse la vérité se déployer sans fards, qui seraient aussi clinquants qu'odieux. Mon

deuxième recueil de haïkus *Paradis désert*, Éditions Ammera, 2024, est l'histoire d'un corps de femme qui traverse la vie comme un haïku, léger ou lourd selon le sort qu'on lui fait, important ou dérisoire selon les chemins qu'il emprunte.

Pensez-vous que le pays dans lequel vous vivez influence votre façon d'écrire ?

Tout ce qui m'entoure a beaucoup de chances de se retrouver dans un haïku, en même temps que mes joies et mes peines, assurances et espoirs. J'aime à édulcorer la noirceur des choses avec une touche d'humour, on la retrouve dans certains de mes haïkus. Bien évidemment le Cameroun se retrouve dans mes haïkus, mais aussi littéralement ou subtilement toutes les terres et atmosphères connues de moi, ou alors rêvées, espérées.

Quel est le fait le plus marquant dans votre itinéraire de haïkiste ?

Je voudrais évoquer deux faits qui se résument en deux dates : le 1er avril 2015, j'apprends que je suis la lauréate du 3ème prix du Concours International de haïku organisé par l'ambassade du Japon au Sénégal, ce qui me rassure quant à la dextérité acquise en la matière et me pousse à faire mieux. Le haïku en question :

Il s'est envolé
mon amour papillonnant
d'autres fleurs le pleurent

Le 14 novembre 2024, je présente au public l'association Yujo-Acajapon que j'ai créée, dont la mission principale est d'entretenir les relations d'amitié entre le Cameroun et le Japon, à travers un partenariat culturel dans lequel le haïku a une place fondamentale. J'ai eu l'honneur d'être accompagnée par l'ambassade du Japon au Cameroun, en même temps que le Ministère des Arts et de la Culture patronnait la cérémonie. J'ai fait la rencontre ce jour-là de quatre haïkistes, étonnés mais aussitôt réconfortés de savoir qu'ils n'étaient pas seuls à pratiquer le haïku. Nous sommes en train de travailler à l'organisation d'ateliers de vulgarisation du haïku, en même temps que nous prévoyons l'édition de 4 recueils de haïkus cette année, sous la bannière de Yujo-Acajapon. Ces recueils seront édités par les Éditions Ammera.

Vous avez déjà publié deux recueils de haïkus, de nouvelles éditions en perspective ?

Oui bien sûr. J'ai deux recueils de haïkus qui sont en cours d'édition, *Mister l'amour je présume ?* et *Ma case est haïkus, senryûs pour ma tribu*. Sont aussi programmés chez les Éditions Ammera, le recueil de Myriam Abomo *Wasabi et Fufu sont amis*, et *Haïku-sûtra* de Akito Ndongo qui a choisi de délivrer des haïkus érotiques inspirés du Kâma-Sûtra, enfin *Des cerisiers en fleur et des baobabs enchanteurs* de Sylvain Toguem.

Pensez-vous pouvoir inspirer beaucoup de Camerounais et leur donner le goût du haïku ?

J'espère de tout mon cœur que le Cameroun pourra tutoyer les places fortes du haïku en Afrique comme le Sénégal, le Nigéria et le Ghana, et pourquoi pas, que le Concours International de Haïku se déroule au Cameroun et non au Sénégal comme de tradition jusqu'ici. Le haïku camerounais est dans les *starting-blocks*, mais il a déjà assez de matière et d'exercice pour faire une belle course. Yujo-Acajapon a entrepris depuis 2024 d'encadrer les acteurs et amateurs de haïkus pour permettre aux haïkistes camerounais de livrer leurs productions à la communauté internationale du haïku.

Quelques haïkus tirés de recueils spécifiques :

Mister l'amour je présume ?

Les tambourinaires
mon cœur leur lance un défi
il bat comme il aime

Un mari bafouille
il parle à une sourde
toute ouïe pour l'amant

Je lève les yeux
haut, est mon bien-aimé
malgré l'escabeau

Amoureux affamés
deux âmes qui partagent un corps
une boîte de sardines

Ma case est haïkus, senryûs pour ma tribu

Première pluie
la terre assoiffée
en redemande

Orange desséchée
elle sera encore pressée
par un politicien

Le vent insolent
emporte tous les pagnes
mais pas les péchés

Des mains noueuses
parcourent un corps juvénile
offrent argent et honte

Recouvrant mon corps
la poussière m'offre
foulard, gandoura

Pas trop d'école
on y apprendrait que le lion
est roi, mais dans la brousse

Il remplit leurs poches
et les marmites des pauvres
ce vent est politique

L'orteil baladeur
le soleil mord l'imprudent
j'avance en boitant

Haïkus dans le vent turbulent

Pas le moindre vent
la rose dans ma main tremble
ma main, pas la rose

Ma conscience
balayant devant sa porte
m'engueule, me menace

Comme un nouveau-né
le vieil oiseau gazouille
le nouveau vieux

Les délices cachés
sous des épines d'oursin
me rappellent ma vie

Inévitable
cet hôte qui va et vient
le souffle de vie

Blanchissant un crâne
ces flocons rêvent d'éternité
pellicules en neige

Enfin arrivés
mes chaussures à bout de souffle
pompes funèbres

Des guerriers vont
abreuvés d'eau fraîche
où sont leurs amours ?



GLANER



AU CANADA

Chronique de Micheline Aubé

La lumière au bout du pays, Joanne Morency, Éditions David, 2024, 99 pages, editionsdavid.com

Ce recueil de haïbuns se divise en 4 chapitres, qui portent ces titres évocateurs : *La maison des glaces*, *Un bain de nuages*, *Une chicane avec mon ombre* et *La poudreuse changée en vent*. L'autrice a déjà publié plusieurs recueils de poésie dont 3 haïbuns. L'ouvrage, en plus de la prose poétique et des haïkus, est illustré de photos dont certaines de la mer, très présente dans ses écrits. L'autrice habite en Gaspésie, région où la mer est partout.

Le recueil débute par la reconstruction, associée au printemps. « *J'avale des giboulées, armée d'impatience jusqu'aux os. J'espère l'arrivée des bernaches. Un rivage praticable.* »

au portique
dans la moustache du chat
deux plumes flottantes

Chaque page contient un titre suivi d'un texte en prose poétique et d'un haïku. Il y a également des espaces blancs pour laisser se poser l'esprit du lecteur. Sous le titre *Parapluie*, « *J'engourdis ma matière grise, me départis de toute ligne d'horizon, pour allonger un chemin à ma démesure.* »

sur leur billot
deux cormorans
détournent le vide



Des textes pleins de vérités qui ont demandé qu'on les extrait et les retravaille. Ils témoignent d'une profonde réflexion sur la vie et sur notre place dans le monde. L'autrice nous parle de solitude et de l'oiseau perché sur notre épaule qu'on ne voit pas.

défilé de la Saint-Jean
de son perron le vieux regarde
passer la vie

O n y entend également le rire des cormorans complice de cette mer qui nous accompagne tout au long de la lecture. *« Je me demande si la mer continue de me parler lorsque je n'y suis pas. »*

Tai-chi
au-dessus du groupe
un héron passe

N ous parcourons les cycles des saisons et de la vie, faisant au passage le plein d'images et de souvenirs. *« Je fus de ces enfants qu'on a beaucoup bercés. Ne sachant pas s'absenter pour dormir. »*

à ma main
la bague de ma mère
et ses doigts

A vec l'automne, vient le moment de se défaire des objets encombrants, incluant les choses anodines et les détails trop lourds. Savoir reconnaître le caractère périssable des choses. Puis, elle nous rappelle le plaisir de s'ennuyer, de se soustraire à toute tâche délibérément, pour laisser place au *« plus infime balbutiement de la plus petite pensée »*. Elle aborde des thèmes universels tels que le temps qui passe et le temps qu'il fait, les incertitudes, les paysages et la beauté qui nous entoure. Les haïkus créent des espaces de réflexion. Ce recueil diffuse de la musique pour l'âme où la prose et les haïkus se répondent en harmonie. J'ai une amie qui se désole de ne pas comprendre la poésie. Je lui réserve ce recueil d'une grande sensibilité, qui raconte le quotidien et qui pose un regard éclairé sur la vie d'une manière authentique et accessible.

Le recueil débute par une préface signée par Dominique Chipot, qui souligne l'originalité du regroupement de haïkus par fonction sensorielle. Il y donne également une définition de ce qui est important dans l'écriture d'un haïku et souligne que l'intelligence du cœur, capable de susciter une émotion, doit primer sur l'intelligence artificielle.

L'auteur puise à la source des cinq sens pour écrire son quintette. Des photos prises par ce dernier complètent le recueil. Les haïkus de Claude touchent au cœur et en les lisant, comment ne pas remarquer son ouverture empathique pour tout ce qui l'entoure ? Y apparaissent une vaste gamme d'animaux dont des originaux, des chiens, des grenouilles et des oiseaux de toutes sortes. Claude nomme en effet avec précision les animaux rencontrés lors de ses sorties, ce qui ajoute à notre plaisir de les apercevoir en même temps que lui.

un porc-épic
dans le talus de bouleaux jaunes
mon chien gémit

Ses proches et ceux qu'il aime l'accompagnent dans ses marches. Je crois bien ne jamais avoir lu un recueil où ils ne sont pas présents. Pour le meilleur et le pire.

tristes souvenirs
dans le boisé de mon père
hâter le pas

L'effet de surprise ou de pur plaisir est présent à la 3^e ligne et l'auteur utilise souvent l'humour, ce que j'apprécie particulièrement. Il réussit à capter notre attention et à nous transmettre l'émotion ressentie tout en finesse.

le long corridor
de l'abbaye Saint-Benoît
ma monnaie tinte

longue absence
dans notre boîte aux lettres
que des circulaires

Ce qui nous reste du temps des lettres et des cartes postales ! Il y manque également les comptes qui, malheureusement, réussissent à se rendre jusqu'à nous.



L'auteur puise dans les 5 sens pour nous faire voyager aussi bien au Québec qu'à l'étranger ou lors de rencontres entre passionnés.

relents de friture
sur le bateau-passeur
où sont mes Gravols ?

discussion animée
devant les pots de bière
colloque de haïjins

J'ai lu avec bonheur les haïkus sur le toucher, un sens que nous explorons peut-être moins, dont notamment ce beau poème. Ce chemin nous ramène souvent à la douceur des choses.

tronc noueux
de l'érable argenté
feuillage de velours

Il sait également nous toucher par le mélange de parfum et de vivant dans une tombée qui change le ressenti.

lilas en fleurs
deux femmes sur un banc
devant l'hôpital

J' imagine Claude comme un randonneur, qui aime se balader dans les bois et qui apprécie les voyages pour les images inspirantes qu'il y découvre. Je le vois attentif à ce qui l'entoure et ouvert aux surprises, crayon et papier pas trop loin. Il n'est pas pressé et prend le temps d'absorber les impressions ressenties, disponible à la vérité de l'instant. C'est un haïjin expérimenté, chroniqueur pour GONG et vice-président de Haïku Canada. J'ai fait une belle sortie en sa compagnie. J'ai savouré sa façon originale de saisir les images du quotidien à travers les cinq sens et à les projeter sous forme de haïkus.

Faire don de ses archives ? André Duhaime témoigne

par Jeanne Painchaud

À 76 ans, André Duhaime, un poète du Québec qui a tant fait pour le haïku francophone, cherchait à faire don de ses archives. Faudrait-il les donner à une bibliothèque universitaire ? À un centre (en devenir) dédié au haïku ? Après quelques démarches infructueuses, il a consulté le site Web de la société d'État Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Une section, le Guide du donateur, est consacrée à tout ce qu'il faut savoir sur le don d'archives de particuliers au Québec. Il venait de trouver une bonne piste !

Le « döstadning » : la méthode suédoise

« Mine de rien, on en accumule des choses au cours de notre vie », explique André. Dans la culture suédoise, il y a cette idée qui consiste à ne pas encombrer ses héritiers. En un mot, faire le grand ménage du printemps... avant la mort ! Le principe est assez simple : commencer soi-même à faire le tri et à nous libérer de possessions inutiles, avant de mourir ou avant de donner ses archives. C'est le « döstadning ». Rassurez-vous : notre poète est encore en pleine forme.

Au cours de sa carrière, André Duhaime a écrit de très nombreux recueils de haïkus, en plus de diriger ou codiriger plusieurs collectifs et anthologies de haïkus, notamment l'incontournable *Haïku sans frontières : une anthologie mondiale* (Ottawa, Éditions David, 1998). Il s'est aussi notamment intéressé aux récits de rêves, et a mené des recherches sur des grands de la littérature canadienne, comme Anne Hébert (prix Femina 1982), Hector de Saint-Denys Garneau ou encore Jean-Aubert Loranger, le premier à écrire des haïkus au Canada dans les années 1920.

Qu'est-ce qu'une « archive » ? Mais quels sont les documents qui sont considérés comme des « archives » au Québec ? Sur le site Web de BAnQ, on en fait une liste exhaustive : des manuscrits, des journaux intimes, de la correspondance personnelle ou d'affaires, des documents administratifs, des photographies, des films et des vidéos. (Dans ce contexte, précisons que les livres ne sont pas considérés comme des archives.) André a lu en détail ce que pouvait représenter un tel don, et a entrepris les démarches nécessaires. Par la suite, une archiviste l'a contacté, du Centre d'archives



de Gatineau, une antenne régionale des Archives nationales du Québec. Ce centre est situé dans la région où habite André. Puis un dialogue s'est amorcé entre l'archiviste et notre poète. Le fait qu'un essai ait été consacré à l'œuvre d'André a donné du poids à sa demande : *L'homme qui cueillait des haïkus*, de la poète Micheline Beaudry (Lévis, Les Éditions de la Francophonie, 2013).

Maelström d'émotions

À la fin de tout le processus, comment s'est-il senti ? « Libéré ! » répond André sans hésiter. « Mes documents ne traînent plus, et tout sera maintenant bien conservé. » Mais il admet que c'était toute une aventure. Il a fallu faire un gros ménage dans ses documents, puis sélectionner ce qu'il avait le goût de donner, sous forme papier ou numérique, en faire un inventaire exhaustif, remplir un formulaire, etc. « Mon don était considérable, notamment deux mètres de documents papier » précise-t-il. Il y avait entre autres des manuscrits et des journaux intimes qui remontent à son adolescence. Dans ce dernier cas, il a choisi une certaine restriction d'accès : on ne pourra pas les consulter avant un délai de 20 ans. « Tout le processus était à la fois long et angoissant. En court de route, je me suis même dit : c'est ça, ma vie ?! Mais en bout de ligne, je peux maintenant dire que cela a été un grand soulagement. » C'est d'autant plus vrai que si ses archives avaient été conservées par sa famille, les conditions de conservation et de diffusion n'auraient assurément pas été les mêmes. Désormais, les poètes, les chercheurs et le grand public intéressés aux archives d'André Duhaime sauront où les trouver. On pourra bientôt avoir un aperçu du fonds d'archives d'André en consultant « BAnQ numérique » sur le site de BAnQ, et certains documents du fonds seront éventuellement numérisés.

Et dans votre coin de pays ?

Que pourrait représenter, pour vous, un don d'archives comme l'a fait André Duhaime, dans votre coin de pays ? Le mieux est sans doute d'entreprendre quelques démarches pour bien se renseigner, selon la province, le département ou le canton où on réside. Cela dit, dans ce domaine, ce n'est pas parce qu'on veut donner ses archives que l'institution qu'on contactera en voudra. Plusieurs critères sont en jeu : notoriété du poète, valeur des documents, complémentarité aux collections de l'institution, etc. À une certaine étape de la vie, ce sont sûrement des réflexions et des démarches à considérer.

EN LIBRAIRIE

par J.Antonini, D.Duteil

SOMMERGRAS N° 147, décembre 2024, 122 pages, note de Klaus-Dieter Wirth

D'abord la revue présente les résultats d'un appel à écrire des haïkus, tankas et haïbuns sur le thème actuel de la « Démocratie dans le feu », suivi de la récolte au concept central de *karumi*, la beauté dans la simplicité. Puis, il y a un aperçu de 18 pages sur « Le haïku en Suède » par Klaus-Dieter Wirth. Une nécrologie de sept pages sur la méritante auteure de haïkus Waltraud Schallehn par Conrad Miesen, un autre essai de 11 pages par Klaus-Dieter Wirth sur le sujet : « Le processus d'intégration du haïku du point de vue de l'histoire de la traduction en langue allemande » et encore un article sur le célèbre haïku de la grenouille de Matsuo Bashô par Klaus Stute. Dans la deuxième partie on retrouve les sélections de haïkus, tankas, haïbuns et d'écritures collectives :

Le chef d'orchestre écoute / Les yeux fermés / La mer

Hartmut Fillhardt

La peur dans le bunker / ma mère ne l'a pas dit / à ses petits-enfants

Dieter Gebell

*ce sentiment / que la vie n'est pas aimable / quand le vieux hêtre tombe /
à l'avenir une raison de moins / de regarder par la fenêtre*

Deborah Karl-Brandt

À la fin, pas moins de sept critiques de livres, le compte-rendu d'une lecture en Espagne par Rita Rosen et autres communications. En outre tout au long du magazine, neuf haïkus photos en couleur (!) viennent égayer l'impression générale.

Manmaru n°23, janvier 2025

60€/4 numéros

Un article de Yasushi NOZU sur l'usage du kigo (en gras) : direct, pour exprimer une impression ou une réflexion.

*Se laissant aller | Au fil de l'eau | **L'oiseau endormi***

Yasushi Nozu

*D'écho en écho | Dans la montagne autant qu'il veut | **Le petit coucou***

Hisajo Sugita

***Le crapaud** | Quelqu'un dit quelque chose | À tue-tête*

Shûson Katô

Les résultats des kukaï d'automne, un article sur le poète Tenkô Kawasaki et sur les désastres de Noto 2024.

BLITHE SPIRIT, Journal of the British Haiku Society, vol 35, n° 1, février 2025
5,50£

blizzard | seul le vent peut traverser | ma solitude

Anna Maria Domburg-Sancristoforo

Partis depuis des jours... | ta tasse de café encore | sur la table de cuisine

Tim Dwyer

Un article de Emiko Miyashita sur les saisons au Japon et le changement climatique. Et des notes de lecture.

LE BANANIER, Centre international de documentation et de recherche sur le haïku

N° 3, novembre 2024

sur le Net

La newsletter (14 pages) est mensuelle, dirigée par Valérie Rivoallon et distribuée par « The Haiku Foundation ». Le n°3 est dédié au japonologue et traducteur René Léon Sieffert (1923-2004) à qui l'on doit une grande part des traductions de textes japonais concernant le haïku, notamment « Le haïkai selon Bashô ». Un agenda international du haïku est publié avec de nombreuses informations.

N° 6, février 2025

sur le Net

Jim Kacian et la Fondation Haiku : biographie et bibliographie du poète de haïku américain (présenté dans GONG 77), éditeur (Red Moon Press) et président de THF.

Des nuages vus | à travers des nuages | vus à travers

On s'abonne à l'adresse : lebananier@yahoo.com.

L'OURS DANSANT n°46 et 46b, février 2025

sur le Net

Thème libre

Jour des Rois | trois pépins | dans ma clémentine

Damien Gabriels

Jour de paye — | souvent les roues de caddies | se grippent

Laurence Faucher-Barrère

« Bonsoir » dit une passante | ses dents blanches | dans la lumière de la neige

OCHI Junko

Le directeur de la revue fait le point sur la notion de *toriwase*, puis une longue note comparative sur deux livres abordant les haïkus d'adieu japonais, de Yaël Hoffmann et de Pierre Reboul. Conclusion : « Le véritable détachement ne serait-il pas de s'effacer sans bruit ? »

Les poèmes de mort | ne sont qu'illusion | — la mort est la mort

Tokô (1710-1795)

Dans le n° 46b, l'ours s'intéresse à l'escargot en BD de Olivier-Gabriel Humbert

Voisin vieillissant | il ne plante que des fleurs | dans son potager

Il paraît pour la deuxième fois en mode libre, nous dit Danièle Duteil dans l'édito. Il a été illustré par Germain Rehlinger. Des haïbuns ont été envoyés sur le thème de la **vacuité** (« le mâ, intervalle, espace, durée »), par huit auteur.es, et se termine par un haïbun lié entre Chantal Couliou, Régine Bobée et Choupie Moysan. Françoise Deniaud-Lelièvre nous emmène sur un observatoire construit par Tadashi Kawamata dans un bras de la Loire. Marie Derley évoque les tortues du Kysyl-Koum qui traversent une route. « Elle ne sait pas comment le vide s'ancre en elle » écrit Chantal Couliou. Et Germain nous parle de la quadrature du vide :

Maître d'aïkido | un conseil de vie : | inspirez expirez

Choupie Moysan décrit une « indicible langueur » et Maï Ewen termine : « Bientôt s'élèvera à nouveau la fumée vers le ciel assombri. »

Dans l'aquarium | le va-et-vient du poisson rouge | À quoi songe-t-il ?

Danièle Duteil

« Pleine de lui. Vide de lui. Pleine et vide à la fois. », Martine Le Normand.

LA LUMIÈRE AU BOUT DU PAYS, haïbun, Joanne Morency, éd. David, 2024

Dans la collection haïku dirigée par Bertrand Nayet aux éditions David, paraissent ces haïbuns de l'auteure, son troisième recueil de haïbuns. Ils sont dédiés au paysage : glaces, nuages, ombre, poudreuse.

Chaque haïbun a son titre, un poème en prose et un haïku, tout tient sur une page. Voici quelques lignes relevées ici et là : « Elle traverse le cours de nos vies, la lumière » « Je n'ai jamais été facile à délocaliser » « Je ne crains plus de tomber en poussière. » « La neige fraîche nous lave de tout. » et quelques haïkus

Miroir du couloir | apparaître disparaître | à volonté

Des traces de joie | se trémoussent sous l'orage | mes capucines

Minicarnet | mes courts poèmes | d'immensité

Dans la rivière | prendre un bain | de nuages

Dimanche matin | classer le sommeil du chat | parmi les silences

Les différents chapitres sont introduits par une photo sur double page en noir et blanc. L'ensemble est très beau. Une merveilleuse façon de découvrir l'auteure et les paysages où elle demeure.

Yaoundé se couvre de haïkus, Béatrice Mendo, Éditions Ammera, 2024, 12€

Les livres de haïkus écrits en Afrique subsaharienne sont rares et en voici deux qui sont publiés en novembre 2024 et présentés à l'ambassade du Japon au Cameroun. Celui que je vous présente et un autre : « Paradis désert », de la même auteure. En ouverture, l'auteure écrit : « Issa Kobayashi est le maître qui a guidé mes pas, depuis ma tribu dans la forêt vers les haïkus nés au Japon ... Les peines et les douleurs, les joies et les espoirs que m'offre la ville de Yaoundé, je les exprime en ces petits poèmes

... » Le livre est composé, pour chaque page, d'un haïku et d'une photo couleur sur la page paire et d'une prose sur la page impaire. Pour qui ne connaît pas la ville de Yaoundé, il n'en ignorera plus rien après cette lecture. Yaoundé sera devenu un *haimakura*, un lieu célèbre du haïku, que les poètes de haïku auront plaisir à visiter, livre de Béatrice Mendo en main. Voici quelques-uns des haïkus qui parsèment les pages ...

*Yaoundé s'étale | des collines protègent ses rêves | des hauts et des bas
Yaoundé s'étend | et des villages hébétés | se retrouvent en ville
Yaoundé est pauvre | c'est sa misère qui le dit | elle ne ment jamais
Yaoundé a soif | trois mille bars l'abreuvent | autant de chapelles
Yaoundé est sèche | la faute à ses robinets | ils font fuir l'eau
Par monts et par vaux | sinuent les routes de Yaoundé | montagnes russes
bantoues*

Le lecteur retrouvera avec intérêt dans ce livre le style des séries réalisées par les peintres japonais sur le mont Fuji ou les façades de la cathédrale de Rouen par le peintre Claude Monet, pour mieux connaître l'Afrique. Lire la rubrique « Sillons » de ce numéro avec une interview de l'autrice.

L'ÉPAISSEUR DU TEMPS, haïkus, Monique Junchat, Via Domitia 2024 13€

Au temps qui passe ... annoncent ces mots en préambule. Monique Junchat lève ici un pan de son univers personnel, voire intime, à l'heure où elle atteint « la plus haute branche », sur l'arbre familial. Démarche courageuse ...

Le dos plié | quittant le fauteuil | la fin du film

Mais l'autrice connaît la vertu de l'humour et ne s'apitoie pas sur son sort. Prenant de la distance, elle glisse un sourire entre les lignes :

Périmée | je renouvelle | ma carte d'identité

Ses sept décennies l'ont fait grandir pour devenir ce qu'elle est : semblable à ses aînés en leur âge avancé, si proche de ses pareils : « Hélas ! Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. » affirmait Victor Hugo (*Les Contemplations*, 1856). Le haïku renvoie un écho universel. Les souvenirs de Monique sont aussi les nôtres, et quand survient l'automne, le bilan qu'elle dresse parle à tous.

Petits voyages | un peu lourde à porter | ma petite valise

LE CHEMIN D'EDO, Haïga de Phan Chanh Thi, éd. Pippa, 2023 20 €

Là « où le vent bleu de la mer soulève la lune », s'ouvre *Le chemin d'Edo*.

« L'image qui introduit le livre, commente la préfacière Françoise Naudin-Malineau, est puissante. Un souffle légendaire la traverse. Elle incarne une vision universelle de l'homme face à l'univers et à son destin. »

Ailleurs surgit aussi la puissante figure du buffle, si présent dans la culture asiatique. Perché sur son arête dorsale, un personnage aérien se laisse emmener vers d'autres cieux ... L'homme est une figure de passage,

campée là où finit la terre et s'ouvre l'immensité. Tout est en ordre. L'harmonie est au centre des pages, dans la courbe de la lune, les nuages enroulés, les ondulations de la mer, les monts, les pierres lissées. Un monde flottant d'eau, de neige, de vapeurs, de parfums ... Le trait de pinceau de Phan Chanh Thi s'accorde au rythme du cosmos, sa plume révèle son abandon.

« Allongé comme un nuage, j'écoute le vent émeraude de la forêt de pins | Le cœur accordé à l'arôme de l'aube je glisse dans le sommeil »

Sous le tilleul, une pomme de pin, Christophe Jubien, éd Pippa, 2024 18€

Ah ! il faut lire l'ouverture de l'auteur ! « Sainteté de l'instant. Deux guerres mondiales n'ont rien changé. » et il évoque Etty Hillesum ... Quant aux images de Pierre Richir, centrées sur les arbres, elles sont magnifiques et parviennent à agrandir les pages du livre. Christophe a trouvé des titres pour chaque saison : La fourmilière au ralenti, Chevaux rêveurs, Tendre moineau, Le plaid vert à carreaux. Et ses haïkus nous font aimer le monde si surprenant ...

*Une taupinière — | ce n'est pas comme | si j'étais seul
Doux vent d'avril — | dans chaque laitue | un cœur s'ouvre
Dans l'herbe j'ai trouvé | un bâton et plus loin | un sentier ...
Ouvrant mon cœur | dois-je m'attendre | à quelque chose ?*

Nous devons attendre cette tranquillité des poèmes de Christophe Jubien.

JOUEURS DE GO, Motoki Noguchi, éd. Pippa, 2024 20€

Ce livre, très agréable à lire, associe poésie courte et jeu de go, qui se joue sur un plateau – goban – comportant 19 lignes sur 19 avec des pierres noires et blanches. Il s'agit d'encercler les pierres de l'adversaire pour créer des territoires. Le jeu est originaire de Chine et se joue au Japon à partir des années 450. Le jeu de go est mentionné dans plusieurs légendes et dans de nombreux poèmes. Le livre nous donne haïkus et senryûs évoquant ce jeu.

*Clac-clac résonnent les pierres | Sur le mur nu ruisselle | La pluie de la
cinquième lune
Masaoka Shiki
Dans un état second | Deux femmes jouent au go | Fin d'automne
Toyû
Jardin de nuit | Les cerisiers remportent | La partie de go
Momoï Sensui*



MOISSONS

Notre sélection de haïkus



AFRIQUE ET MÉDITERRANÉE

grande bleue
au fond des golfes clairs
des corps de migrants

océan de dunes
entre deux bosses
un chamelier

jour de palabres
assis sous le baobab
le vieux sage sourit
Francis BÉLIME

Gibraltar
mon pied dans l'océan
l'autre dans la mer
Françoise BOURMAUD

café bleu
deux chaises à l'ombre
et un chat maigre

dédale grec
au-dessus des rues chaudes
la lune sourit

sur l'escalier blanc
menant aux vagues bleues
un slip
Martine BURET

Méditerranée
un radeau de migrants croise
un yacht en fête

petit air d'Afrique
dans le printemps occitan
retour des cigognes
Annie CHASSING



séisme à Santorin
le port attend le ferry
en tremblant

nuît napolitaine
sur le volcan la lune
pose un sourire
Jean-Hugues CHUIX

ciel vertigineux
les étoiles du Sahara
m'hypnotisent
Andrée DAMETTI

écrit sur le sable
d'une plage d'Argelès
un haïku d'été
Alexandre DE CARVALHO

souks et kasbahs
baignés de lumière
le bleu Majorelle
Françoise DENIAUD-LELIEVRE

roses de Damas
des bourgeons plein d'espoir
chute du régime
Marie DERLEY
Syrie, décembre 2024

jardin enneigé
il me raconte sa fuite
du Burkina Faso

Burkina Faso
le demandeur d'asile touche
la grille gelée
Ninon DUBREUCQ

pays natal —
s'en souvient-il
le vieux gorille ?
Michel DUFLO

repos du bivouac
s'endormir à l'heure
où la dune chante
Danièle DUTEIL

petites façades blanches
l'explosion
d'un bougainvillier

au fond du tajine
un peu d'anis étoilé
soir d'été
Laurence FAUCHER-BARRÈRE

Méditerranée
vue pour la première fois
dans son urne en sel
Olivier-Gabriel HUMBERT

Une porte bleue
Comme un regard vers la mer —
Le jasmin embaume
locasta HUPPEN

pont de vieilles pierres
la rivière en crue
raccourcit ses arches
Géralda LAFRANCE

Kilimandjaro
sept jours de montée
— pas même un edelweiss
Marie LITRA

Tataouine
Toute sa vie étendue
Sur un fil à linge
Isabelle MARMISOLLE

grande bleue —
sur un radeau de fortune
la petite fille et son nounours
Françoise MAURICE

le soleil creuse
l'ombre du figuier
parfum de sieste
Cristiane OURLIAC

prenant la Méditerranée
sans bateau ni avion
le goéland
Pascal POZZO DI BORGO

Port infaillible
une bassine d'hibiscus
sur la tête
Germain REHLINGER

Départ du bateau
tous les regards amarrés
à la terre natale

Page d'histoire
le fond des cales noyé
de sueur et de larmes
Françoise SAINT-PIERRE

le ciel se déverse
en pluie tropicale —
le toit en zinc de l'école
Zlatka TIMENOVA

Dans l'air glacial
un parfum de sable chaud —
retour des cigognes

Thé à la menthe —
dans le jardin de la mosquée
un tapis de neige
Sandrine WARONSKI

bébé dans le dos
et panier sur la tête —
le sourire d'une femme
Elena ZOUAIN



COUPS DE CŒUR

Méditerranée
vue pour la première fois
dans son urne en sel
Olivier-Gabriel HUMBERT

Pour moi, un haïku particulièrement réussi en est un qui allume une étincelle dans l'esprit de la personne qui le lit. Une étincelle qui se manifeste plus concrètement par un sourire, un étonnement, une surprise ou encore une émotion. Ce haïku, que j'ai choisi comme coup de cœur, fait partie de ceux-ci. Je l'ai lu une première fois, sans le saisir tout de suite. Bien que d'une belle simplicité, je crois avoir été déroutée par le poème, qui m'amenait quelque part où je ne m'y attendais pas. À ma deuxième lecture, l'étincelle s'est produite. J'ai été étonnée par cet instant capté et reconstitué par l'auteur ou l'autrice avec une si grande justesse.

J'ai été happée par cette image claire et forte qui s'est dessinée dans mon esprit. L'image que j'ai vue est celle d'une personne debout devant la Méditerranée, les pieds dans le sable, tenant une urne dans ses bras, contenant les cendres d'un proche n'ayant jamais vu la mer de son vivant. Le sel dont est fait l'urne, établit un pont avec la mer, qui est elle-même constituée de sel. Par ce pont, la vie et la mort, la beauté et la tristesse, se marient. J'ai été étonnée par ce haïku et émue aussi. Tout en étant empreint de simplicité, d'épure et de concision, caractéristiques inhérentes à l'art poétique du haïku, ce poème nous raconte toute une histoire. C'est le travail sur la forme du texte qui permet cela. Le choix des mots, l'ordre dans lequel ils apparaissent, la structure et l'agencement des lignes et l'habile utilisation de la césure. Félicitation et merci pour ce très beau haïku !

Julie GOSSELIN

jardin enneigé
il me raconte sa fuite
du Burkina Faso
Ninon DUBREUCQ

Résonance de l'actualité, le thème « Afrique et Méditerranée » a suscité un certain nombre de textes relatifs aux migrants. Parmi ceux-ci, ce haïku m'a plus particulièrement touché. Et pas uniquement par sa belle composition « classique » (césure, mot de saison, structure court/long/court), associée à un thème contemporain.

Dans sa parfaite simplicité, il suggère pour moi tout un horizon de contrastes : contraste radical entre deux mondes, matérialisé par la neige d'un côté et le Burkina Faso, synonyme de soleil et de chaleur de l'autre ; contraste de civilisations et de modes de vie ; contraste entre la quiétude et l'immobilité du jardin enneigé, et ce que l'on peut deviner du récit de la fuite marqué par la rupture avec le pays natal et son lot de périls, voire de tragédies. Ce texte me semble aussi traduire, par-delà les différences, une vraie rencontre entre le déraciné qui éprouve le besoin / l'envie / la nécessité de se confier, de raconter sa vie, son pays et sa fuite, et qui trouve dans celle ou celui qui l'écoute une oreille que l'on imagine tout entière attentive, recueillant avec empathie son récit. Un moment de pause, de partage susceptible de marquer l'un et l'autre, mais aussi le lecteur de ce haïku, simple et fort.

Damien GABRIELS

séisme à Santorin
le port attend le ferry
en tremblant

Jean-Hugues CHUIX

J'aime quand un haïku permet plusieurs niveaux de compréhension, plusieurs interprétations, et celui-ci entre tout à fait, à mon avis, dans cette catégorie. En effet, le séisme dont il est question ici fait sans doute trembler le port, et la ville entière. Quoi de plus normal et de banal pour un tremblement de terre, pourrait-on se dire, après une lecture rapide ! Mais le port ne tremble-t-il pas aussi de peur ? Est-ce vraiment le port qui tremble et qui attend le ferry ? Ne serait-ce pas plutôt les passagers, impatients de fuir l'île au plus vite ? C'est cette superposition d'images, révélée seulement par une lecture attentive, qui me plaît beaucoup, car elle dit plus que les dix mots qui composent ce haïku. Elle raconte une histoire, elle révèle une émotion. Félicitations à l'auteur.

Michel BETTING

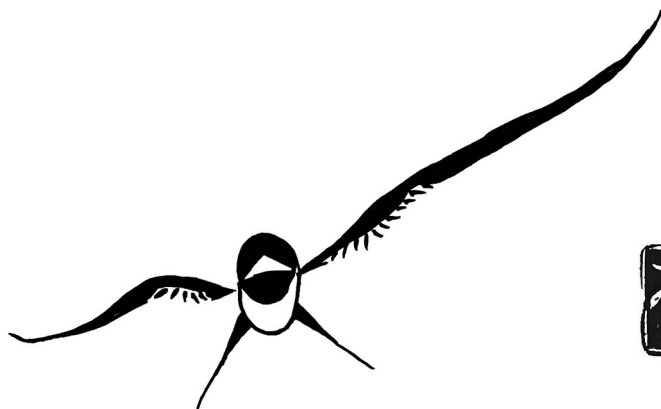


Sélections GONG 87
organisées par Jean Antonini
Nous avons reçu 133 haïkus de 47 auteur.es
Nous publions 36 haïkus de 26 auteur.es

Michel BETTING
trace son petit sillon dans le monde du haïku, depuis une quinzaine d'années environ,
notamment en participant à des anthologies, le plus souvent publiées aux éditions Pippa.
Il s'essaie aussi au tanka,
en proposant régulièrement des textes à la Revue du Tanka Francophone,
avec plus ou moins de réussite.

Julie GOSSELIN
Autrice jeunesse, haïkiste et commis en bibliothèque,
Julie baigne dans un monde de mots, de poésie, d'histoires et d'aventures.
Pour créer, elle est inspirée par des sujets qui lui tiennent à cœur
et par le thème de la beauté.
Plusieurs de ses haïkus ont été publiés dans la revue GONG
ainsi que dans le recueil collectif Un haïku à la fenêtre.
L'autrice travaille présentement à la création de son premier recueil individuel de haïkus.

Damien GABRIELS
Passionné par le haïku depuis plus de 25 ans.
Participation à de nombreuses anthologies et
publications de plusieurs recueils personnels ou en collaboration avec d'autres auteurs.
Dernière publication : Fourmis dans les doigts - Haïkus en tous sens
aux Éditions Via Domitia (décembre 2024).
Haïkus et actualités à retrouver sur le site « Haïkus au fil des jours » et
le blog « Carnets d'un haïjin ».



Retour à l'histoire
de l'histoire de la
France de la
France de la
France de la

POLLINISATION

Pratiques du haïku



LE HAIKU EN LIGNE

par Annie Chassing

Un petit tour de kukaï

Le haïku est partagé par la lecture, les ateliers d'écriture ... et le kukaï.

Le kukaï présente tout son intérêt lorsqu'il se passe « en présentiel », les participants donnant leurs impressions, les raisons de leurs sélections et les auteurs des haïkus sélectionnés dévoilant le déclencheur et le processus de leur inspiration. Ces échanges permettent à chacun de progresser sur « la sente étroite » du haïku.

Pendant le confinement sont apparus des kukaï « en ligne » et quelques-uns ont subsisté, donnant aux participants l'occasion d'écrire, en général sur un thème donné, et d'affronter une sélection. De nombreux kukaï en présentiel fleurissent actuellement en France, au Canada, en Belgique et dans bien d'autres pays ... Cependant, le reflet de cette profusion n'apparaît que faiblement sur la Toile, les comptes rendus étant relativement peu nombreux.

Je vous invite, dans la mesure de mes recherches, hélas aléatoires, à un petit tour dans ces très sympathiques réunions de haïjins dans ce numéro ainsi que dans le suivant. Ce survol est circonscrit aux kukaï français dont j'ai connaissance. Je prie les absents de la liste de bien vouloir m'excuser. C'est avec plaisir que je consacrerai une autre rubrique aux kukaï d'autres pays francophones, si leurs animateurs ont la gentillesse de m'envoyer leurs coordonnées et deux ou trois des haïkus classés en tête lors de leur séance, si possible la plus récente (comme dans mon choix ci-dessous).

Sans revenir sur l'histoire de chacun de ces groupes, en voici une petite image numérique, qui vous incitera peut-être, si vous êtes dans leur région, à les rejoindre.

Kukaï de Paris (Paris. Animateurs : Eléonore Nickolay, Patrick Fetu, Françoise Saint-Pierre)

Séance du 14/1/2024 « En ce 14 décembre de l'an 2024 se déroulait la 200ème édition du Kukaï de Paris. C'est donc en pleine forme et dans la bonne humeur que les 29 membres présents ont échangé 29 haïkus » (P. Fetu)

8 voix

boîte à livres
une limace s'y réserve
les bonnes feuilles

François Calonne

7 voix

dernier étage
il collectionne
les ciels

Jacques Quach

Kukaï Montpellier (ou Kukaïmed) (Montpellier et alentours. Animateur : Philippe Quinta alias Fitaki Linpé)

Séance du 25/1/2025

7 voix

fil de lumière
le chant du balayeur
dans les feuilles mortes

Raphaël Detrie

4 voix

derrière le paravent
un lavabo de faïence
garde ses secrets

Catherine Noguès

Kukaï du Bout du Monde (Presqu'île de Crozon. Animateur : Gérard Dumon) Ce kukaï a fait l'objet d'un numéro de *L'Ours dansant* (D. Chipot) [http://www.100pour100haiku.fr/ours/oursdansant_numero44b.pdf]

Séance du 15/01/2023 « Samedi dernier il faisait un temps à ne pas mettre un haïjîn dehors... heureusement que pour la première rencontre 2023 du Kukaï du Bout du Monde, nous avions prévu le matin, de visionner le film de Tatsushi Omori : « Dans un jardin qu'on dirait éternel ». Vous l'avez deviné, le thème du jour était le thé. » (G. Dumon)

pluie hivernale
ses pensées plongent dans la tasse
thé bergamote

Andrée

geste rond du bras
l'eau tombe en cascade
elle sert le thé

Jean-Yves

Haïkus de Manmaru

ぼろ市のBoroichino

ブランドロゴよBurandorogoyo

さようならSayounara

Le grand **bazar**

Des vêtements de marque

C'est bye bye !

野頭みよき **Miyoki Nozu**

まだまだとMadamadato

五年連用Gonenrenyou

日記買ふNikkikau

Pas encore pas encore

Donc en acheter pour 5 ans

Cahiers de **journal intime**

皆川眞孝 **Masataka Minagawa**

寒波きてKanpakite

会話少なきKaiwasukunaki

一日かなHitohikana

Vague de froid

Plus rares les conversations

La journée a passé

佐藤ますみ **Masumi Satô**

春眠やShunminno

行つたり来たりIttarikitari

夢うつつYumeutsutsu

Sommeil printanier

Ils vont ils viennent

Rêves éveillés

野頭泰史 **Yasushi Nozu**

Traduction française : Nicolas Sauvage

(フランス語訳 : ニコラ ソーヴェージュ)



Compte rendu des journées toulousaines du festival Novo les 10, 11, 12 et 13 février 2025

par Fitaki Linpé

Préambule

La gentillesse coutumière de Christine Boutevin m'a mis en relation avec les organisatrices (Charlotte, Delphine et Anna) d'un festival de littérature contemporaine afin que le Poétibus puisse y avoir sa part. Cesar m'accompagnait. Nous devons proposer une présence du camion devant le « quartier général » de l'université, lieu d'exposition, de table ronde et de performances du bâtiment « la fabrique ». Je devais aussi tous les soirs tenir un atelier d'initiation au haïku de deux heures.

1^{er} jour

Le Poétibus arrive après un voyage serein de Montpellier à Toulouse, à l'université Jean Jaurès dans la capitale de l'Occitanie. Plus d'une heure à installer avec l'ami Cesar le camion et ses propositions au carrefour de la faculté pour un festival littéraire de quatre jours.

La poésie et le haïku sont au rendez-vous de l'après-midi. Un repas poétique est proposé autour du haïku et de la poésie chinoise. Peu d'étudiants osent franchir la marche et pénétrer dans l'enceinte du Poétibus. En revanche beaucoup papillonnent sur les bancs de livres et d'ateliers autonomes.

Le soir, l'atelier découverte du haïku auquel étaient inscrits 21 étudiants n'en accueille que quatre mais des filles très motivées. La pluie a-t-elle eu raison de leur audace ? Moins de deux heures, c'est un peu court pour pénétrer les mystères du petit poème. Cependant, tout le monde arrive à proposer sa petite production.

2ème jour

Le bleu est venu, par yeux et par ciel. Le repas poétique a fait quelques jeunes adeptes. Histoire de goûter du bout des lèvres à des poèmes chinois. Les estampes ont créé leurs propres poèmes. Les haïkus ont été échangés. Les oracles fonctionnent parfois mieux que les poèmes. Effet sans doute du reflet. L'oracle parle de nous-mêmes, le poème aussi mais moins directement. Sur la corde à linge des textes écrits de façon autonome. Pour l'atelier du soir, de belles présences désireuses d'en savoir plus sur le plus petit poème du monde qui, comme le dit Sabrina Lesueur, Rose DeSables de son nom de plume, propose l'immense. Les principes d'écriture sont presque tous découverts. La structure en deux parties avec la césure échappe à la plupart des participants. Mais l'envie de creuser le haïku est bien là. Je fais un peu de cinéma pour faire passer les notions. J'invente des jeux, l'on s'amuse beaucoup. Il me faudrait plus de temps. Deux heures c'est vraiment trop court.

3ème jour

Une insomnie fait basculer le projet de repas poétique vers des écritures d'amour pour la Saint Valentin. Pas de haïkus pour se faire mais toujours des invitations à écrire et à découvrir. Sur de magnifiques supports fleuris, les étudiants doivent rebondir à partir de tremplins poétiques. Consignes diversifiées pour aller du mot au texte en passant par l'inventaire et la définition. Hélas, une belle production que la pluie vient contrarier. Nos élans amoureux prennent l'eau. Au retour d'une micro-sieste, quelle surprise ! La salle où l'ami Cesar a pris refuge est envahie par des étudiants japonais très peu francophones. Le haïku est donc le bienvenu. Par chance j'ai des textes bilingues. Calligraphie, lectures franco-japonaises de haïkus et compositions sont bien accueillies.

Quant au soir, l'atelier haïku prend une nouvelle forme. Nous avons en horreur les petites habitudes. Il faut essayer autre chose. Je commence alors par distribuer des livres. La consigne : choisir cinq haïkus qui vous plaisent. Un cercle de parole se forme pour nous les lire. Je récolte leurs impressions et les complète par des règles d'écriture portant à la fois sur le fond et la forme. Un moment est consacré au kigo. Ensuite nous passons à des jeux d'écriture et échangeons les haïkus composés sur place autour de cette journée pluvieuse.

En conclusion : Trois fois deux heures d'atelier haïku avec trois groupes différents. Soit une quinzaine de participants. Une étudiante suivra les trois. Je la nourris de consignes plus compliquées. Une très belle expérience à Toulouse.

Voici quelques haïkus de l'atelier écrit par Florence Girard :

l'hiver est bien là
la soupe de courge mijote
souvenir d'automne

pluie fine d'hiver
destin de pieds mouillés
chaussures de femme

brouillard matinal
les yeux ouverts dans le vague
aïe une belle bosse

constellation de pastilles rouges
quel artiste !
ce moustique

bientôt le printemps
les taupinières frémissent
pan pan c'est fini



NaHaiWriMo en français 2025

par Jean Antonini

Le plus court mois de l'année est à nouveau dédié à la pratique du haïku en français, sous la houlette de Sébastien Revon. L'année dernière, le NaHaiWriMo avait été joué (comme une œuvre orchestrale) sur des chansons. Et il me semble que Claire Châtelet donnait la main à Sébastien pour diriger l'orchestre. Cette année, Sébastien est seul. Il écrit le 30 janvier dernier : « Depuis le mois de décembre, j'ai beaucoup lu. J'avais en tête de vous emmener sur le domaine **des émotions** et **des sentiments** dans le haïku. Cette intention provient peut-être d'une vision assez personnelle du haïku. Au cours de mes lectures je me suis rendu compte que cela représenterait un défi. Une gageure. Cependant, j'ai insisté et j'espère que vous apprécierez ce thème et que vous oserez exprimer vos sentiments en écrivant vos haïkus. » Il poursuit, le 31 janvier : « Bien que le haïku soit ancré dans l'instant présent, il ne peut être totalement détaché de la subjectivité du poète. Les sentiments, même discrets, font partie intégrante de l'expérience humaine et enrichissent l'expression poétique.

kare'eda ni karasu no tomaru keri aki no kure

Un corbeau perché

sur une branche défeuillée —

soir d'automne.

Matsuo Bashō, in « Bashō, Seigneur ermite » (tr. Makoto Kemmoku et Dominique Chipot, La Table ronde éditions)

Ici, une émotion subtile (la mélancolie) transparaît à travers la scène décrite, ajoutant une profondeur narrative. »

Je résume, bien sûr. Il est vrai que le tanka est considéré comme plus apte à exprimer sentiments ou émotions que le haïku, mais Sébastien nous a, au fil des jours, convaincus que ce thème allait comme un gant avec les propositions faites chaque jour :

Premier février : **L'admiration**

les nuages | ah les nuages ... | les nuages bougent
Jean-Louis Chartrain

Deux février : **La nostalgie**

dernières dictées | que deviendra | mon stylo rouge
Franck Vasseur

Trois février : **La tendresse**

la Saint-Valentin | un Post-it sur l'oreiller | bourré de mots doux
Sandra Houssoy

Quatre février : **L'inquiétude**

Réveil en sursaut | ai-je fermé | à double tour
Bernadette Couenne

Cinq février : **La plénitude**

Coin de rue | le tilleul en fleur | me retient
Noëlle Perin

Six février : **La mélancolie**

Nuit de tempête | une corne de brume | résonne au lointain
Françoise Deniaud-Lelièvre

Sept février : **La joie**

Babil du matin | dans le creux de mes bras | sa main minuscule
Nadine Robillard

Huit février : **La solitude**

Lune blanche de l'aube | le cœur vide | traînant le vent sur mes talons
Danièle Duteil

Neuf février : **La surprise**

Clair de lune — | à mes pieds une pierre | se change en grenouille
Damien Gabriels

Dix février : **Le regret**

Le grand cerisier | a perdu toutes ses feuilles | « désolant » dit-elle
Jean Antonini

Onze février : **La gratitude**

Jour de pluie | il me laisse sa place | sous l'abri-bus
Françoise Maurice

Douze février : **L'impatience**

Sautillement — | avec le merle nous attendons | les étoiles du forsythia
Pauline Collange

Quatorze Février : **L'amour**

Quai de gare | pour la première fois | le goût de sa langue
Evelaine Lochu

Quinze février : **La lassitude**

Brouillard hivernal — | à plat la batterie | et le moral
Minh-Triêt Pham

Seize février : **L'amusement**

Centrale nucléaire | c'est là qu'on fabrique | les nuages
Caroline Coppé

Dix-sept février : **La peur**

Le cœur battant | au fond du lit | se cacher de l'ogre
Yaël Zrihen

Dix-neuf février : **La colère**

En menus fragments | ma tasse et son contenu | diable bleu !
Denise Therriault-Ruest

Il me faut arrêter là, malgré le plaisir de cette pêche au haïku. Merci, Sébastien. Quel beau mois de février ! Vous pouvez lire les haïkus et vous régaler comme moi sur :

<https://www.facebook.com/nahaiwrismoenfrancais>



BINAGES DÉSHERBAGES

Poétique du haïku



LE SYMBOLE

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Au sens strict, un symbole est un signe écrit ou visuel ayant une signification convenue ou immédiate, utilisé pour désigner et représenter de manière abrégée ou imagée un concept, un objet, un procédé, un fait, etc. Il suffit de penser aux panneaux de signalisation ou aux pictogrammes utilisés dans la vie quotidienne. Au sens large, un symbole représente, dans la religion, l'art et la culture, sous la forme d'un objet, d'un processus ou d'une action, de manière emblématique, quelque chose d'imperceptible, seulement pensé ou cru. La croix, par exemple, est le signe du christianisme, la colombe celui de la paix et la couronne de laurier celui de la victoire ou de la gloire. Cependant, une bonne compréhension ne peut se faire qu'à condition d'avoir un horizon historique et culturel commun.

De plus, les frontières avec la métaphore et l'allégorie sont parfois floues. Prenons l'exemple de la notion abstraite d'*amour*. En tant que métaphore, on dirait par exemple *cœur en feu*. En tant qu'allégorie, ce peut être le *dieu Cupidon*. Ce qui caractérise le symbole, c'est son impact émotionnel particulièrement fort, sa force artistique et son large cercle de référence. Dans la conception de l'individu, du particulier, transparaît une généralité non exprimée, qui laisse entrevoir un mystérieux irreprésentable derrière le monde des apparences sensorielles, en quelque sorte une image comme substitut suggestif avec un contenu psychique.

En résumé, un symbole :

- « 1. est généralement un objet concret qui
2. représente une chose abstraite et
3. déclenche une association chez celui qui le reçoit. Les symboles sont principalement créés
4. par des répétitions, étant entendu qu'en règle générale,
5. ils ne renvoient pas d'eux-mêmes à la chose signifiée, mais
6. ont très souvent quelque chose à voir avec celui-ci, parce qu'ils en font partie ou qu'ils y sont étroitement liés »¹.

En ce qui concerne le haïku, le spécialiste français de la littérature, Roland Barthes², issu du structuralisme, voit toutefois un problème fondamental avec le symbole, à savoir une manière de lire justement inappropriée à cette forme de poème, lorsque l'événement qui est décrit – le plus souvent un phénomène naturel – est compris de manière purement symbolique. On suppose ainsi un sens qui va au-delà de ce qui est dit.

Hisaki Hashi, professeur de philosophie comparée et interdisciplinaire à l'université de Vienne, attribue au contraire une valeur plus large, voire fondamentale, à l'importance du symbole dans le haïku en mettant en évidence les trois critères suivants comme étant déterminants pour un résultat convaincant :

1. la manière de présenter le sujet-objet en unissant correctement l'âme de l'auteur avec les impulsions du sujet,
2. un symbolisme réussi et hautement sensible,
3. la force d'expression d'un cosmos ou d'un microcosme esthétique et philosophique.

Voici une sélection d'exemples internationaux qui vous permettront de juger par vous-mêmes :

No word each other
with the neighbor
drinking ice tea³
Kataoka Hirofumi (JP)

Pas un mot l'un pour l'autre
avec le voisin
en buvant du thé glacé

subdued sound
is my life –
autumn coming close⁴
Katô Ikuya (JP)

son feutré
c'est ma vie –
l'automne approche

cherry blossom scatter –
my life too is heading
downhill⁵
Kobayashi Issa (JP)

fleurs de cerisier dispersées –
ma vie aussi est
en descente

seki ni kurushimu yonaga no tomoshi mame no gotoshi⁶

Pain from coughing
the long night's lamp flame
small as a pea⁷
Masaoka Shiki (JP)

Douleur due à la toux
la flamme de la lampe de la longue nuit
petite comme un pois

En particulier, la longueur excessive de 7-7-6 mores renvoie symboliquement à la longue souffrance et à la vie qui s'éteint de ce poète tuberculeux. Tout aussi exceptionnelle, la rime. La more est une unité de temps en phonologie, plus fine que celle de syllabe.

Swallows –
they don't make their nests
in the A-Bomb Dome⁸
Yasuhiko Shigemoto (JP)

Les hirondelles –
elles ne font pas leur nid
dans le dôme de la bombe A

vorn Hochzeitstor
zusammengeschlossen
zwei Fahrräder
Roswitha Erler (DE)

devant la porte du mariage
reliés entre eux
deux vélos



Stolpersteine
die verschrammten Namen
der Getretenen
Gabriele Hartmann (DE)

in der letzten Glut
auflodernd
alte Liebesbriefe
Anke Holtz (DE)

Nebeltage
Großmutter streichelt
die eigene Hand
Diana Michel-Erne (CH)

Neuschnee
keine Spuren mehr
zwischen uns
Angelica Seithe (DE)

wieder zurück
vom Begräbnis
das Uhrenticken
Dietmar Tauchner (AT)

Na de les
wat losser opgerold –
meditatiematjes
Bouwe Brouwer (NL)

Het is Pasochtend
en nog duister. Een lijst
lokt licht uit de nacht.
Bart Mesotten (BE)

In de winterzon
een man met zijn maîtresse
schaatsend op dun ijs.
Frans Terryn (BE)

Pierres d'achoppement⁹
les noms égratignés
des personnes piétinées

dans les dernières braises
flambant
vieilles lettres d'amour

Jours de brouillard
grand-mère caresse
sa propre main

Neige fraîche
plus de traces
entre nous

de retour
de l'enterrement
le tic-tac de l'horloge

Après la classe
enroulé un peu plus lâche –
tapis de méditation

C'est le matin de Pâques
et il fait encore sombre. Une grive
attire la lumière de la nuit.

Sous le soleil d'hiver
un homme avec sa maîtresse
patinent sur la glace fine.

loneliness –
a piece of driftwood
keeps returning
Hortensia Anderson (US)

solitude –
un morceau de bois à la dérive
revient sans cesse

mammography
a spider in the corner
of her web
Susan Constable (CA)

mammographie
une araignée dans le coin
de sa toile

marriage license
before the ink dries
one signature smudged
Karin L. Frank (US)

licence de mariage
avant que l'encre ne sèche
une signature effacée

Lack of a line
between ocean and sky –
scattered ashes
Mark F. Harris (US)

L'absence d'une ligne
entre l'océan et le ciel –
cendres dispersées

hospice –
less moon
each night
Paul Hodder (AU)

hospice –
moins de lune
chaque nuit

their first quarrel –
rearranging
the cut flowers
Bill Kenney (US)

leur première querelle –
réarrangeant
les fleurs coupées

NOTES

¹<https://www.wortwuchs.net/stilmittel/symbol/> [12.11.2018]

²Roland Barthes, *L'empire des signes*, Skira, Paris, 1970

³Traducteur inconnu

⁴Traduction par Itô Isao

⁵Traduction par David G. Lanoue

⁶Textes originaux en italique, traductions en caractères standard ; tous les exemples de textes sans indication de traducteur sont de ma propre plume.

⁷Traduction probablement par Janine Beichman

⁸Traduction par Yasuhiko Shigemoto et J. Backes

⁹Pavés de béton ou de métal enfoncés dans le trottoir devant les maisons des Juifs déportés commémorant les victimes du nazisme



GLOSSAIRE JAPONAIS AUTOUR DU HAÏKU

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

hai·kai

1. « poème joyeux et enjoué ». Nom donné à la forme initialement humoristique du *hai·ku*, apparue comme variante populaire à côté de la poésie courtoise, dont le style classique était beaucoup plus réservé et raffiné. Cette évolution du style *renga* orthodoxe vers une expression plus simple et plus naturelle est due en premier lieu à Matsuo Bashô (1644-1694) et à ses disciples. Il a expliqué son approche, comme cela a été rapporté, à l'aide de l'exemple suivant : *haru same no yanagi* (un saule sous une pluie de printemps) représente le monde de la poésie courtoise, tandis que *ta nishi to ru karasu* (un corbeau pêche un escargot d'étang) représente le nouveau style du *hai·kai*.

2. Le nom abrégé d'un *hai·kai no ren·ga* ou simplement *ren·ga*, une nouvelle forme née de la décomposition de la strophe d'entrée (*hok·ku*) en deux parties, avec pour résultat un poème fermé, extrêmement concis, composé de seulement trois vers de 5-7-5 mores (*on*) dans un style plutôt naturel, qui autorisait aussi de nouveaux mots (*hai·gon*) qui restaient proscrits dans le *tan·ka*. D'une manière générale, la composition de *hai·ku* était toujours considérée comme un événement convivial, au cours duquel les élèves, les amis et les collègues discutaient des vers, les examinaient et proposaient éventuellement des améliorations de sorte qu'elle s'est donc rapidement développée en une forme d'art très populaire.

hai·kai·ka

«*hai·kai* douteux», poèmes de la 19^e section du *Kokin·shû* qui ont reçu ce nom parce qu'ils présentaient des défauts linguistiques et conceptuels. C'est l'origine du terme *hai·kai*.

Kokin shû

« Recueil de poèmes japonais anciens et nouveaux », le premier recueil impérial officiel de 1111 poèmes de style indigène (*wa·ka*), écrit entre 905 et 914 en 20 volumes. Il s'agit de la transposition la plus influente des idées sur la poésie de l'époque et elle a dicté la forme de la poésie japonaise jusqu'à la fin du 19^e siècle. La primauté des poèmes sur les saisons, introduite ici, se poursuit aujourd'hui encore dans la tradition du *hai·ku*.

hai·kai (no) ren·ga

« *ren·ga* léger et plein d'humour », aussi appelé *mu·shin (no) ren·ga*, une forme de vers en chaîne qui n'a pu évoluer définitivement qu'au cours du 16^e siècle, en tant que variante de son prédécesseur plus sérieux (*u·shin no ren·ga*), en s'éloignant de son lien trop rigide avec l'étiquette littéraire de la cour, et en devenant un passe-temps plutôt joyeux et populaire, dans un style allant de l'humour drôle à la vulgarité grossière. Mais ce n'est qu'en 1636 qu'est publié le premier livre de règles pour cette nouvelle tendance du *ren·ga*, le *Hanahi gusa* (« Livre de l'éternuement »), qui se transforme rapidement en une littérature de grande qualité sous l'influence de l'école *Shōmon* de Matsuo Bashō. Dès lors, le terme « *ren·ga* » a été utilisé pour désigner toutes les formes de poésie en chaîne.

hai·kai sei shin

« Mentalité *hai·ku* », l'attitude du *haïku*, qui renvoie avec humour et sérénité au quotidien.

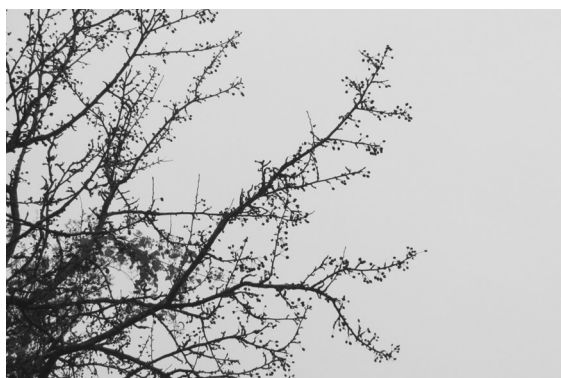
hai·kai shi

« maître de *hai·ku* », déjà à l'époque de Matsuo Bashō, des milliers de censeurs gagnaient leur vie en notant les productions d'innombrables poètes amateurs (*ten·tori hai·kai*). Les grands maîtres des centres culturels du pays étaient attirés par la province, mais ils visitaient aussi les cercles locaux lors de leurs voyages et laissaient des traces dans ce qu'ils créaient, voyaient ou suggéraient eux-mêmes.



ESSAIMER

Annonces et courrier



ANNONCES

THÈME DE LA PROCHAINE SÉLECTION ATTENTION ! NOUVELLE ADRESSE !

GONG 88 : envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à
gong.haiku@yahoo.com

THÈME : RUPTURES

DATE LIMITE : 20 MAI 2025

KUKAÏS

Kukaï de Lyon au CEDRATS

Aux dates suivantes :

10-04 ; 15-05 ; 05-06 ;

19-06 (ginkō au parc + pique-nique)

Infos : Danyel Borner

danyelspace69@caramail.fr

Kukaï à Vannes

Infos : Danièle Duteil

danhaibun@yahoo.fr

Kukaï de Fécamp (Kukaï en ligne)

Infos : Rose DeSables

ricochetsdelune@gmail.com

Kukaï de Collioure

Infos : Tansuk Marlin

tansuk.marlin@sfr.fr

Kukaï de Paris

Bistrot Le Bigo

33 rue Berger, 75001- Paris

à partir de 15h30 aux dates

suivantes : 05-04 ; 17-05 ; 14-06

Infos : Eléonore Nickolay

eleonore.nickolay@wanadoo.fr

Kukaï d'Anjou

Infos : Monique Leroux Serres

monique.serres@free.fr

Kukaï de Bruxelles

À partir de 2025, deux dates en présentiel (mars et octobre) et deux dates en virtuel (juin et décembre).

Lieu: La Fleur en papier doré

Infos : locasta Huppen

<https://haikus-iocasta.be/>

Kukaï du bout du monde

Camaret sur Mer

Infos : Gérard Dumon

kukaiduboutdumonde@gmail.com

Kukaï de Grenoble

Infos : Véronique Gros

haikus.punks@gmail.com

Kukaï de Boucherville, Québec

Infos : Micheline Beaudry

beaudrymicheline@hotmail.com

Kukaï de Bordeaux

Prochaine rencontre : 28 juin
de 16h à 18h

Infos: Anne Dealbert

kukai_bordeaux@outlook.fr

Le kukaï d'Alsace

se tiendra le 14 juin à Eguisheim

Infos : **dametti.andree@gmail.com**

Kukaï de Céret, Pyrénées Orientales

Lieu : médiathèque de Céret

aux dates suivantes:

08-04 ; 06-05 ; 03-06

Infos : **kukaï.ceret@yahoo.fr**



Kukaiï Montpellier

Une fois par mois environ à Montpellier ou dans les environs, le kukaïmed se réunit les samedis après-midi dans l'appartement de l'un des participants. On y amène notre bonne humeur, trois haïkus et une collation. Il est le plus ancien en France après Paris. Si vous passez par chez nous, appelez au 07.81.25.69.63, vous êtes le ou la bienvenue. Fitaki

Kukaiï du lion

J'ai le plaisir de vous annoncer le redémarrage du kukaï du lion. Karin Soupart l'organisait précédemment à Waterloo. En sa mémoire, nous avons voulu le relancer. Il a désormais lieu à Bruxelles, dans les locaux de la Maison de la Francité, rue Joseph II, 100 Bruxelles. Le kukaï du lion a lieu de 15h à 18h les samedis. Prochaine rencontre : 24 mai 2025.

Contact: alain@alainhenry.be

Kukaiï à Bressuire

Je suis heureuse de vous annoncer la naissance d'un kukaï à Bressuire (Deux-Sèvres - 79 - FRANCE). Nous nous retrouvons à la Biocoop de Bressuire, 1 fois/mois. Si vous passez par là, n'hésitez pas à nous rejoindre ! Renseignements : Valérie DAUPHIN. valerie.dauphin2@orange.fr

Kukaiï Manmaru

francophone-japonais
Dernier dimanche du mois
16h au Japon, 9h en Europe
Infos : Yasushi Nozu-san
m.y.nozu@nifty.com

APPELS À TEXTES/ ÉVÉNEMENTS

Revue l'estran

Vous êtes tous invités à soumettre un maximum de 8 haïkus (et/ou senryûs). Toute proposition d'essai ou d'article sur le haïku (pratique, voie, esprit, historique...) est également la bienvenue.

Envoyez toute soumission (et toute demande d'informations) à haikuspirit@haikuspirit.org et/ou seashoreshaiku@gmail.com.

Date limite pour tout article :

31 juillet

Date limite pour tout haïku/senryû :

31 octobre

Appel à haïbuns

Pour L'écho du haïbun V 03

« Puits, fontaines » ou Thème libre

Échéance : le 1^{er} juin 2025

Envoi à : danhaibun@yahoo.fr

Pour L'écho du haïbun V 04

Écrire un haïbun inspiré (ou se terminant) par le haïku suivant :

Cruche brisée

par le gel de la nuit –

je me lève en sursaut !

Matsuo Bashō

Échéance : le 1^{er} décembre 2025

Envoi à : danhaibun@yahoo.fr

PAULILLES - KUMAKURA "COUSSIN DE POESIE" : Exposition Haïkus-Photos

sur le Site de Paulilles, Port-Vendres (Pyrénées Orientales) du 1^{er} février au 31 mai 2025, réalisée par les membres du kukaï de Collioure à la suite de ginkos à chaque saison durant 2023, et avec les photos de "Banyuls Images". (Détails voir Google: Site de Paulilles).

7^e concours de haïkus de la ville de Beauchamp du 3 février au 18 avril

Participation par courriel à haiku@ville-beauchamp.fr

Règlement du concours ville-beauchamp.fr

Thème: eau

Ricochets de lune. .. organise Poésie du Soleil Levant, une rencontre autour du haïku et des arts japonais du 1^{er} au 4 mai à Fécamp et Sassetot-le-Mauconduit. Au programme : balade haïku en bord de mer, rando-lecture, conférence sur le senryû, ateliers etegami, gyotaku, danse et haïku, spectacles autour de Bashô et Chiyo-Ni, Poétibus, repas japonais, expositions d'œuvres d'arts japonaises, etc. Informations : rosedesables123@gmail.com

L'AFH, représentée par Christine Boutevin et Anne Dealbert, participera au **Festival Japon*** le **samedi 14 juin 2025 de 10h à 19h avec concert à 20h** au **Gymnase du Parc de Bourran, 2 rue Léo Lagrange, 33700 Mérignac, France.**

*organisé par l'Association Matsukaze Bordeaux, association d'amitié franco-japonaise référencée auprès de l'Ambassade du Japon en France.

COURRIER DES LECTRICES ET DES LECTEURS

Pour communiquer avec nous, veuillez utiliser les adresses suivantes : **genevievefillion@yahoo.ca** et **christine.boutevin@hotmail.fr**

Bonjour !

Je viens de lire avec émotion votre éditorial de N° 86 de la revue GONG ... et je partage entièrement votre point de vue ! Je crois fermement au pouvoir insoupçonné et extraordinaire de ce mini poème qu'est le haïku. Comme bien de personnes « cabossées » par la vie, il m'a permis de réagir, de continuer ma route en s'appuyant aussi sur la famille et les proches amis ... et d'apprécier encore plus chaque journée qui se présente devant moi. Grand merci à toi petit haïku ! Bien cordialement et « haïkument » à vous.

pierre tombale
dans le lointain
le chant des tourterelles

Yves Ribot



Bonjour,

Voilà, j'ai tout lu jusqu'à la moindre virgule, j'adhère. Très touchée par les témoignages autour de Line Michaud ; pour sa sépulture, elle prépare des cadeaux à ses invités. Oh ! surprise ! en tournant les pages, un haïku de moi.

lire la musique
de tous mes amis poètes
est un délice

en final la rhétorique
aide précieuse
la mettrai-je en pratique ?

gratitude à vous

Jocelyne Chaillou-Dubly

au moment où je vous écris
derrière la fenêtre
gros bec est là
je me lève
il s'envole

Bonjour,

Je tiens à vous dire que le dernier GONG était très réussi. J'ai particulièrement aimé "sous son aile" extrêmement émouvant, avec des haïkus touchants pleins de délicatesse et de tendresse. L'hommage à Line Michaud est poignant également ... un numéro de GONG qui ne peut que toucher chacun à travers la simplicité et la profondeur du haïku.

Andrée Dametti

à Perte de vue le champ mes nuits de faucon
des
pos
si
bles

